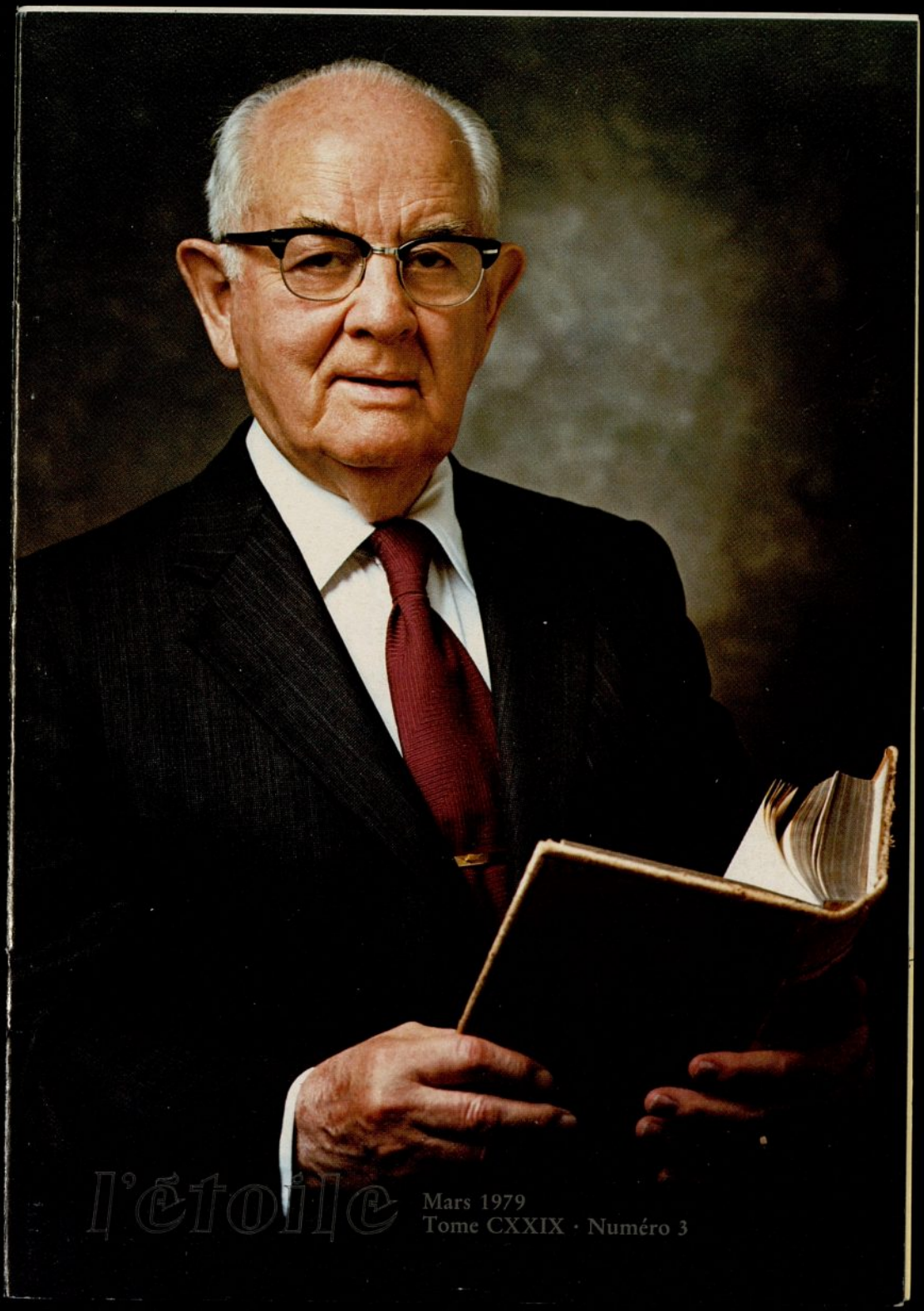


l'étoile

Mars 1979
Tome CXXIX · Numéro 3

l'étoile

Publication de l'Eglise de Jesus-Christ des Saints des Derniers Jours

Mars 1979
CXXIX
Numéro 3

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

Conseil des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust.

Consultants: M. Russell Ballard, Jr, Rex D. Pinegar, Hugh W. Pinnock.
Rédacteur des magazines de l'Eglise: M. Russell Ballard, Jr.

Rédaction des Magazines internationaux: Larry A. Hiller, Carol Larsen, Roger Gylling.

Rédaction de l'Etoile: Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS.

Correspondant: Alain Marie, 33 rue Galilée, F-75116 Paris, Tel. 16-(1) 7209495.

Table des matières

Le bonheur est centré sur le foyer, *N. Eldon Tanner* 1
Le conseil de Sylvie, *Jean Harveaux* 6
Appelés de Dieu par prophétie, *Boyd K. Packer* 10
Le Dieu de mes pères, *Renee Pool Vorhaus* 18
Questions et réponses 23
Daniel Choc, *Kirt Harmon* 26
Une promesse de valeur, *Bernard P. Brockbank* 29
Bénédictions de l'Évangile obtenues seulement en se soumettant à la loi, *Lorenzo Snow* 31
Soutien d'un mari non membre, *Richard G. Scott* 35
Un trou dans la glace, *Jeane Chipman* 36
Les résultats d'une enquête montrent qu'une mission fait une grande différence, *Orson Scott Card* 39

Pour les enfants

Amusons-nous 1
Le renard et la vigne, *Dorothy Leon* 2
L'amour est partage! 4
Bon exemple d'intégration, *Paul H. Dunn* 6
Puzzle à colorier 8

Abonnements pour l'année civile:

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
36 F à envoyer à Citibank Paris, compte N° 039-721, The Church of Jesus Christ LDS.
300 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 5700300314-60, The Church of Jesus Christ LDS.
21 FS à First National City Bank, Genève, compte N° 100072, The Church of Jesus Christ LDS. 600 FP.
USA et Canada: $ 8.00 (surface mail).

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.
Tous droits réservés.

Deseret Distribution SARL, Avenue de l'Ile Brune, F-38120 St. Egrève.

Note de couverture: Le président Spencer W. Kimball, prophète, voyant et révélateur, dont le 84e anniversaire tombe le 28 mars 1979

GM
M205.51
E85FR
v.129
1979

Le bonheur est centré sur le foyer

par le président N. Eldon Tanner
Premier conseiller dans la Première Présidence

Il semble que nous vivons aujourd'hui une époque de critique et de controverse. De tous côtés, nous voyons des dissidents s'insurger contre des programmes nouveaux ou anciens, ou attaquer des organisations en place depuis longtemps ou certaines qui en sont au stade de projets. Le but de leurs démonstrations n'est souvent que d'attirer l'attention. Même au sein de l'Église, nous avons des factions en désaccord qui travaillent les unes contre les autres dans des buts différents. Bien que nous croyions fermement au principe du libre arbitre et que nous encouragions la liberté de pensée et d'action, il y a des principes de base de l'Évangile de Jésus-Christ qui doivent être soutenus par une Église unifiée. Ces principes fondamentaux ont pour but la paix et le bonheur de l'humanité.

Quand j'observe et je considère l'agitation qui a cours autour de nous, je trouve une chose sur laquelle tout le monde, semble-t-il, est d'accord, à savoir que le

monde connaît des difficultés. Personne ne conteste cela. La manière de faire régresser ces tendances alarmantes et d'essayer de rétablir un semblant de paix et d'ordre est un autre sujet de controverse que l'on pourrait rapidement résoudre en comprenant et en appliquant les principes de l'Évangile.

Si nous considérons le changement de style de vie au foyer qui a eu lieu ces dernières années pendant lesquelles ces révoltes se sont développées en nombre et en intensité, il doit sans aucun doute y avoir un rapport. Nous avons beaucoup entendu parler de la détérioration de la vie familiale et du manque de discipline et de formation au foyer. Ces nouveaux styles de vie où le père et la mère se préoccupent davantage de leurs intérêts sociaux et financiers que de leur foyer et de leur famille ne peuvent qu'avoir des conséquences défavorables sur les membres de ces foyers. Les parents ne peuvent déléguer la totalité de l'éducation spirituelle et générale à d'autres personnes sans qu'il n'apparaisse des signes de négligence. Il est de leur responsabilité d'enseigner leur identité à leurs enfants: ce sont des enfants d'esprit de Dieu qui attend d'eux qu'ils vivent de manière à être dignes de retourner auprès de lui.

Ce sont les parents qui peuvent donner aux enfants le genre d'amour et de sécurité qui ne peut venir d'aucune autre source. L'enfant qui comprend ce qu'il est et qui a le genre de foyer où il se sent désiré et aimé ne ressent pas le besoin de vagabonder pour essayer de découvrir son identité et pour découvrir un bonheur qu'il ne trouvera pas en dehors de l'ordre établi de la société.

Les personnes les plus heureuses que je connaisse sont celles dont le style de vie est centré autour du foyer. Le travail, de même que le succès professionnel ou financier, sont très importants au bonheur, mais n'oubliez pas ce que nous disons si souvent: «Aucun autre succès ne peut compenser l'échec au foyer» (David O. McKay).

Les femmes les plus heureuses que je connaisse sont celles dont la famille préfère être à la maison plutôt que n'importe où ailleurs; celles dont les enfants rentrent en caracolant après l'école et cherchent leur mère pour lui parler des activités de la journée; celles qui prennent part aux chagrins, aux joies et aux succès de ces enfants et qui se réjouissent de leurs talents; ce sont celles qui rayonnent de fierté quand leurs enfants deviennent des dirigeants dans la vie politique, la vie financière et dans la communauté; et qui, finalement, partagent leur amour avec leurs petits-enfants dont la réaction nous ouvre tout un univers nouveau de satisfaction.

C'est le genre d'enfants qu'il faut former et préparer soigneusement à être de bons citoyens et à assumer à leur tour des postes de direction dans nos villes, dans nos régions et dans nos pays. Nous avons tous entendu dire: «La main qui

---

«Le bonheur est centré sur le foyer»
Les femmes les plus heureuses que je connaisse sont celles dont les familles préfèrent être à la maison plutôt que n'importe où ailleurs

(le président N. Eldon Tanner)

---

berce l'enfant dirige le monde.» Une femme ne peut trouver de plus grande mission que celle d'élever des enfants pour qu'ils soient de dignes dirigeants dans leur communauté, et de préparer ses fils à détenir la prêtrise de Dieu et à être des époux et des pères fidèles, et ses filles à être des épouses et des mères pures et dignes.

Si l'on doit remédier aux difficultés que traverse le monde, cela commencera au sein du foyer où les futurs dirigeants sont formés. Quelle plus grande contribution une femme peut-elle apporter que de donner le jour à des enfants qui, grâce à l'influence maternelle, peuvent contribuer à redresser certains des torts de ce monde.

Ces femmes qui, pour une raison ou pour une aure, n'ont pas d'enfants, peuvent également exercer une grande influence et trouver leur place dans la société comme beaucoup l'ont fait en travaillant avec les enfants des autres ou en entrant dans un champ d'activité qui correspond à leurs talents. Laissez-moi rappeler à ceux qui discréditent la maternité qu'ils doivent beaucoup aux mères qui leur ont donné naissance et qui, sans les tendres soins pleins d'amour et la formation qu'elles leur ont donné dans leur première enfance au foyer, ne seraient pas à même de rendre des services appréciables aux autres. Nous saluons les nombreuses, nombreuses femmes qui ne sont pas mères et qui rendent d'inestimables services dans les auxiliaires et dans beaucoup d'autres domaines.

Il y a quelques années, l'historique Western College pour femmes d'Ohio décernait un doctorat de droit à Othelia Compton. On accorde généralement des diplômes honorifiques pour des talents dans le domaine des sciences et des arts, mais c'est «pour ses accomplissements dans l'art d'être épouse et mère de la famille Compton» que l'on a décerné le diplôme à cette impétrante, âgée de 74 ans.

Le récit nous dit que «quatre des hommes dont elle est soit l'épouse, soit la mère occupent une page entière dans le *Who's Who in America*, mais on n'y rapporte pas l'accomplissement bien plus grand d'une jeune fermière du Middle West.» Ses ancêtres furent de simples fermiers, mais ses accomplissements en tant qu'épouse et mère lui apportèrent la renommée qu'elle ne cherchait pas.

Au cours d'une interview, un journaliste lui demanda sa formule et puis rapporta: «Sa recette est si ancienne qu'elle en est nouvelle, si orthodoxe qu'elle en est radicale, si évidente que nous l'avons oubliée et qu'elle nous étonne. ‹Nous utilisons la Bible et le bon sens›, me dit-elle.» Quand il l'interrogea sur l'hérédité, elle répondit:

«Si vous parlez du principe selon lequel les qualités sont transmises par le sang, je n'en pense pas grand-chose. L'hérédité de Lincoln était nulle. Les rois dissolus de l'histoire et les fils et les filles dégénérés de certaines des ‹meilleures familles› de notre pays sont des preuves suffisantes de ce que l'hérédité n'a pas une influence prépondérante sur les gens. Non, j'ai vu trop d'hommes et de femmes extraordinaires qui étaient des enfants de gens communs pour croire beaucoup à l'hérédité.

«Cependant, comprenez-moi bien. Il existe un genre d'hérédité dont l'importance est énorme. C'est l'hérédité de la formation. L'enfant n'est pas susceptible d'apprendre de bonnes habitudes de ses parents si ces derniers ne les ont pas appris des leurs. Appelez cela l'environnement si vous voulez, ou l'hérédité selon l'environnement, mais c'est une chose qui se transmet de génération en génération.»

Le journaliste demanda: «Si l'hérédité n'est pas la réponse, où est-elle?»

«Elle se trouve dans le foyer. La tragédie de la vie américaine réside en ce que le foyer perd de son importance à un moment où il est plus nécessaire que jamais. Les parents oublient que ni l'école, ni le monde ne peuvent réformer le produit fini d'un mauvais foyer. Ils oublient que leurs enfants sont leur première responsabilité. De nos jours, on fait appel à des domestiques pour s'occuper des enfants. A mon époque, quelque fût le nombre de domestiques qu'une mère avait les moyens de payer, elle s'occupait elle-même de ses enfants. La première chose que les parents doivent garder en mémoire c'est que leurs enfants ne seront vraisemblablement pas meilleurs qu'ils ne sont eux-mêmes. Les mères et les pères qui se querellent et qui sont immoraux ne doivent pas s'étonner si les jeunes qui les observent suivent leur exemple.

Après avoir discuté d'autres points de l'éducation des enfants, y compris de la

Le vrai bonheur

Il ne devrait pas être difficile pour nous de garder les commandements du Seigneur parce que le fait de les garder apporte le bonheur. Il ne devrait pas être difficile pour des maris et des femmes de s'aimer et d'être fidèles l'un envers l'autre parce que c'est une source de bonheur. Il ne devrait pas être difficile pour les garçons et les fillettes d'aimer et d'honorer leurs parents parce que c'est une autre source de bonheur. Le fait d'être honnête avec notre prochain est une source de bonheur. Payer notre dîme et nos offrandes au Seigneur est une source de bénédictions et de bonheur. Je pourrais continuer à énumérer beaucoup d'autres choses, mais je peux tout résumer en disant: tout le bonheur qui est digne de ce nom, tout le vrai bonheur qui se trouve au monde, vient du fait de livre en accord avec les commandements de Dieu: que l'homme le sache ou non.

Le président George Albert Smith

valeur de la bonne espèce de dur labeur, le journaliste demanda: «Et quelle est la ‹bonne espèce› de dur labeur?»

La réponse d'Othelia fut la suivante: «Le genre de travail qui est bon en lui-même.» Il demanda: «Qu'y a-t-il de mal à travailler pour de l'argent?»

La mère des Compton explosa. «Tout! Enseigner à un enfant qu'il est bon de gagner de l'argent pour gagner de l'argent consiste à lui apprendre que la seule chose valable est ce que le monde appelle le succès. Ce genre de succès n'a rien à voir avec l'utilité ou le bonheur. Les parents l'enseignent et les écoles l'enseignent, et le résultat est une génération qui pense que l'argent signifie le bonheur. L'homme qui vit pour l'argent n'en a jamais assez et il pense que c'est pour cette raison qu'il est malheureux. La véritable raison en est qu'il poursuit le mauvais but dans la vie.» (Bruce B. Clark et Robert K. Thomas, *Out of the Best Books*, 5:198-202).

Cela met en évidence une autre responsabilité importante des parents: aider leurs enfants dans leurs buts de la vie, non seulement à se les fixer mais à les atteindre. Les mères qui passent tant de temps avec les enfants au foyer peuvent être spécialement influentes en étant disponibles pour les activités de leurs enfants et en s'y intéressant.

Maintenant, tout cela ne signifie pas qu'une femme ne peut pas s'acquitter de ses responsabilités au foyer et, en même temps, poursuivre ses intérêts dans son éducation et son raffinement culturel ou pour tout sujet qu'elle peut apprécier. En fait, la mère qui organise son travail de manière à pouvoir élargir son champ de connaissances et son horizon est beaucoup mieux à même de former et d'inspirer ses enfants. Nous voyons dans notre entourage de ces mères qui ont réussi en cela sans négliger leurs devoirs ménagers.

Les femmes de l'Église ont beaucoup d'occasions d'étendre ainsi leurs connaissances. La participation dans les organisations auxiliaires, particulièrement la Société de Secours, avec une grande variétés de sujets dans les leçons prévues à cet effet permettront des contacts et des expériences en dehors du foyer, tandis qu'en même temps, elles feront progresser le travail du Seigneur. Les communautés sont renforcées quand les mères prennent part aux activités spirituelles et enseignent à leurs enfants leurs relations avec leur Père céleste et ce qu'il attend d'eux.

Dans un hommage aux mères, le président David O. McKay a dit un jour: «Celle qui peut peindre un chef-d'œuvre ou écrire un livre qui influencera des millions mérite les applaudissements et l'admiration de l'humanité. Mais celle qui serait disposée à élever avec succès une famille de fils beaux et sains et de filles dont la vie reflète les enseignements de l'Évangile, mérite les plus grands honneurs que l'homme puisse attribuer et les meilleures bénédictions de Dieu. En fait, dans le domaine de son grand devoir et service envers l'humanité, doter de mortalité des esprits éternels, elle coopère avec le Grand Créateur lui-même» (*Improvement Era*, mai 1936).

Les femmes ont une grande mission et une occasion immense dans l'influence qu'elles peuvent exercer sur les hommes avec lesquels elles s'unissent. Les récits abondent de l'influence qu'une jeune fille peut exercer sur un garçon si elle veut être résolue, chérir sa vertu et être ferme dans ses convictions. Les mères peuvent parfois faire toute la différence dans le caractère sacré du foyer en encourageant et en inspirant leur mari pour qu'il fasse son devoir. C'est parfois difficile, mais quand une mère fidèle recherche l'aide du Seigneur, elle trouve une grande force et un grand réconfort.

Le conseil de Sylvie

par Jean Harveaux

Mariée depuis 20 ans à un homme inactif, une membre de l'Église fait part de sa découverte.

Voici plus de vingt ans que Thierry et moi (je n'emploie pas nos vrais noms) avons été mariés dans le temple. Mais à l'exception des quelques premiers mois de notre mariage, Thierry est inactif.

Il y a eu des moments où le désespoir et le découragement ont été très lourds, mais nous avons traversé ensemble toutes les difficultés. Et j'en suis reconnaissante.

Même lorsque nous parlions de nous marier dans le temple, mes sentiments étaient confus. Mon engagement personnel allait si loin et faisait tellement partie de moi-même que je savais que je ne pouvais me marier ailleurs. Et j'étais sûre qu'une fois marié selon la manière prescrite par le Seigneur, Thierry ne voudrait rien de moins que vivre l'Évangile et magnifier sa prêtrise. Mais je savais dans mon cœur que Thierry ne s'était pas encore engagé auprès du Seigneur, et même alors des moments de crainte transparaissaient parfois dans l'éclat de mon amour pour lui.

Ces craintes se réalisèrent. Il n'y eut pas de miracle dans l'enceinte sacrée du temple.

Dès le début, nous ne pouvions nous agenouiller ensemble pour prier. A mesure que le temps passait, je me trouvais soit à la maison avec lui et loin de l'Église, donc malheureuse; soit à l'Église et sans lui, donc malheureuse. J'avais l'esprit troublé: pourquoi les deux choses que j'aimais le plus dans ma vie étaient-elles si incompatibles? J'avais un fort témoignage: je ne pouvais pas transiger avec mon dèvouement à l'Évangile ni avec mon désir de servir dans l'Église. Je ne comprenais pas alors ce qu'il devait ressentir lui aussi ou je ne m'en souciais pas.

Elevé par des parents inactifs, Thierry ne sentait pas vraiment que l'Évangile était essentiel dans sa vie. De plus, il avait épousé une jeune fille qui disait qu'elle aimait l'Évangile et qui l'aimait, mais qui n'était jamais heureuse! Il devenait lui-même malheureux et furieux à cause de ce qu'il considérait comme mes exigences égoïstes. Par exemple, le dimanche était important pour lui parce que c'était son temps libre: faire la grasse matinée, aller à la pêche, faire du golf ou aller à la ferme. Mais le dimanche était important pour moi parce que c'était le jour du Seigneur: un jour sacré avec des obligations sacrées. Plusieurs fois, il lui arrivait de quitter la maison, en colère, et je me mettais à pleurer de dépit. Je me sentais séparée et de Thierry et du Sei-

gneur. Nous commencions tous deux à regretter notre mariage.

Un soir, un an et demi environ après notre mariage, j'en vins soudainement à une croisée de chemins. Enceinte de notre premier enfant, je n'avais pas vraiment envie d'aller à une réunion de préparation de la Primaire, ce soir-là. Mais j'y allai quand même. Je n'oublierai jamais l'effet de la leçon du cours de perfectionnement. L'objectif était d'aider les officiers et les instructrices de la Primaire à savoir que si elles vivaient l'Évangile, le Seigneur les soutiendrait et les guiderait dans leur vie. Voici l'introduction: «Comme nous sommes ici pour être mis à l'épreuve, le Seigneur ne nous rend pas la vie facile. Chaque jour, nous triomphons de nos épreuves ou nous les manquons selon les décisions que nous prenons. Si nous choisissons le bien sans nous arrêter à l'opposition, il nous aidera au travers de nos dificultés. L'histoire de Sylvie illustre cette vérité.»

Sylvie reçut aussitôt toute mon attention. Elle et son époux, François avaient été inactifs pendant de nombreuses années; l'histoire commence quand leur aîné eut l'âge de dix ans et que les événements l'eurent ramenée à l'Église. (Je me demandais si seulement nous serions une famille dans dix ans.) L'antagonisme de François semblait croître en proportion directe avec la progression de Sylvie et des enfants dans l'Église. Alors que chez Sylvie se développait le désir d'aller au temple, François s'en éloignait, semblant de plus en plus étranger. Elle exprima la même crainte que je ressentais: celle que leur mariage était voué à la destruction. Essayerait-elle de sauver son mariage en devenant de nouveau inactive?

La réponse de son évêque fut aussi ma réponse. Je savais que si j'avais le courage de changer, il y avait encore de l'espoir pour Thierry et pour moi.

Il nous rappelait que nos maris n'avaient pas l'Évangile dans leur vie et ne pouvaient donc pas comprendre nos sentiments. «‹Vous devez être plus patiente›, conseilla-t-il. ‹Rétablissez les bonnes relations que vous aviez. . . en gardant dans votre cœur toute sa bonté et en lui faisant sentir votre amour, votre estime et votre approbation. Puis faites-lui savoir que. . . pour vous l'Église correspond à un besoin intérieur. Essayez de conclure un accord avec lui que s'il vous laisse l'Église, vous le laisserez vivre sans elle. A tous les autres points de vue, soyez la meilleure femme que vous puissiez être›» (*Don't Close the Door*, Primary Inservice Lesson, 1959-60, pages 140, 145-46).

Comme ces phrases résonnèrent dans mon cœur: à tous les autres points de vue, soyez la meilleure femme que vous puissiez être. Faites-lui sentir votre amour, votre estime et votre approbation. Rétablissez les bonnes relations que vous aviez avec lui auparavant. Vous *devez* être plus patiente!

L'évêque conclut par des mots rassurants: «Le Seigneur veut que vous restiez dans l'Église et que vous enseigniez à vos enfants à l'aimer et à lui obéir. Il sera avec vous.» Puis il lui répéta la promesse du Seigneur:

«Ne t'ai-je point donné cet ordre: Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras» (Josué 1:9).

Dans l'histoire de Sylvie, François redevint actif six ans après pour deux raisons. Premièrement, Sylvie avait suivi le conseil de son évêque: être une femme patiente et pleine d'amour. Elle enseigna aux enfants à aimer et à respecter leur père. Deuxièmement, le Seigneur finit par attirer l'attention de François par un accident qui le poussa soudain à réfléchir à ce qui était vraiment important.

En écoutant l'histoire de Sylvie, je fis un bilan personnel. Ce n'était pas agréable d'admettre le besoin de tant de repentir de ma part; et bien que je ne pusse imaginer attendre six ans «mon miracle», je commençais à suivre le conseil de cet évêque. Notre vie conjugale s'améliora presqu'immédiatement.

Mais j'attends toujours. Bien que j'attende avec patience et espoir, cela n'a pas été toujours facile. Tout au long des années, j'ai souvent été découragée de manquer beaucoup de bénédictions familiales. Thierry ne désirait ni bénir ses fils à leur naissance, ni les baptiser, ni les confirmer, ni leur conférer la prêtrise, ni nous bénir quand nous étions malades. J'étais aussi découragée parce que nous n'avions pas de soirées familiales, de prières en famille (sauf sans Thierry), ni de bénédictions régulières des aliments ni de discussions sur l'Évangile avec les enfants sauf en l'absence de Thierry. Thierry ne néglige pas ses fils. Ils travaillent ensemble à la ferme, mais il n'a pas entendu leurs discours, vu leurs programmes, leurs récitals ou leurs roadshows, ni pris part à des activités de la prêtrise avec eux. Il ne comprend pas certaines parties importantes de leur croissance.

En tant que mère, je vois ces occasions manquées. En tant que femme, je ressens une autre espèce de chagrin quand on m'appelle comme instructrice ou comme conseillère. Je ne me suis jamais habituée au manque de soutien de la part de Thierry, ni au fait de ne pas pouvoir avoir de discussion cœur -à-cœur sur des sujets spirituels avec lui.

Mais mon activité soutenue dans l'Église a été la source de nombreuses bénédictions. J'ai accès au réconfort et aux bénédictions de la prêtrise. Je peux prendre part à la Sainte-Cène et renouveler mes alliances avec notre Seigneur. Je peux enrichir mon âme par l'étude des saintes Écritures. J'ai des occasions illimitées de progresser grâce à la Société de Secours. Certaines des personnes les plus merveilleuses que j'aie connues sont d'autres femmes fidèles qui sont «seules», des femmes qui, comme Sylvie, étaient vraiment converties et n'ont jamais hésité dans leur témoignage. Leur compréhension m'a souvent donné du courage. Et leur amitié a comblé un vide dans mon existence; Thierry et moi avons peu d'amis communs qui soient des membres actifs, car Thierry a toujours eu l'impression que la plupart des membres amicaux essayaient en fait de le convertir.

Pour moi, la réponse du Seigneur est d'être active dans l'Église. Les bénédictions viennent quand je suis là où je devrais être: comme ce fut le cas le soir où j'ai entendu l'histoire de Sylvie. Ces engagements requièrent toujours une planification supplémentaire, une foi abondante et de nombreuses prières; mais ma fidélité est la clef de l'aide que je reçois du Seigneur.

Une autre partie de la réponse du Seigneur me vint quand j'appris ma responsabilité de jeûner et de prier avec diligence en faveur de Thierry comme Alma pria pour son fils dans le Livre de Mormon (voir Mosiah 27:14). Je comprends maintenant que le Seigneur n'enverra probablement pas un ange pour attirer l'attention de Thierry; pour remplacer l'ange, il a des serviteurs mortels qui ont la même autorité. Il trouvera un moyen de répondre à nos prières; puis ce sera l'affaire de Thierry d'exercer son libre arbitre.

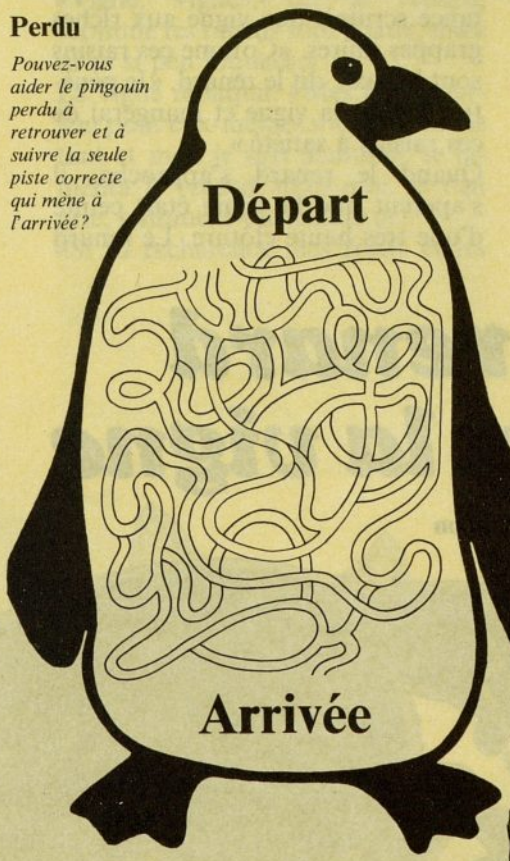
Et si «l'inimaginable» devait arriver et que Thierry n'accepte pas l'Évangile? De nouveau, Alma donne la réponse. Une fois qu'il était abattu de chagrin parce qu'il n'avait pas converti les habitants d'une certaine ville, le même ange revint pour le réconforter:

GM
M205.57
E85FR
v.129
1979

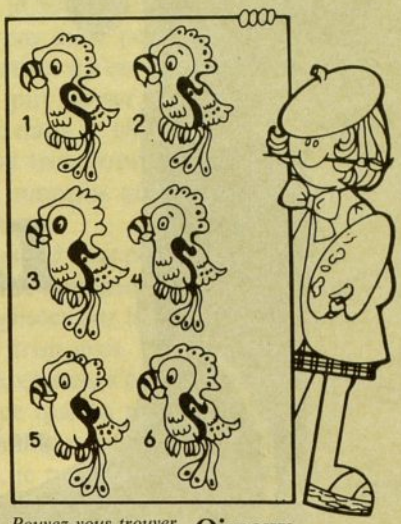
L'ami 3/1979

Perdu

Pouvez-vous aider le pingouin perdu à retrouver et à suivre la seule piste correcte qui mène à l'arrivée?



Amusons-nous



Pouvez-vous trouver deux oiseaux exactement semblables?

Oiseaux

Reliez les points

Reliez les points et vous trouverez un oiseau minuscule qui peut rester en place dans les airs, s'élever, descendre, avancer et reculer en volant et battre si vite des ailes que vous ne les voyez pas.

Un renard famélique en quête de pitance scrutait une vigne aux riches grappes mûres. «Comme ces raisins sont beaux», dit le renard. «Je pénétrerai dans la vigne et mangerai de ces raisins à satiété.»

Quand le renard s'approcha, il s'aperçut que la vigne était ceinte d'une très haute clôture. Le renard

Le renard et la vigne

par Dorothy Leon

faisait les cent pas hors de la clôture, sondant et grattant le sol. Il finit par découvrir une percée. Il essaya de se glisser dedans mais ne put pas; l'ouverture était trop petite.

«Vigne, vigne», dit le renard, «comme tes raisins sont beaux, mais tu es si peu loquace.»

La vigne répliqua: «Mes fruits parlent pour eux-mêmes.» «Tu possèdes tant et moi, je suis démuni», se lamenta le renard. «Dis-moi, je t'en prie, comment t'atteindre?»

«Si tu recherches mes fruits et les désires, tu trouveras un moyen», dit la vigne au renard.

Une fois encore, le renard tenta de se glisser par l'ouverture, mais vainement. Elle était trop petite.

Après mûre réflexion, le renard décida de ce qu'il ferait. Je m'allongerai ici et ne mangerai ni boirai jusqu'à ce que je sois assez mince pour me glisser par cette percée.

Et il arriva qu'en peu de temps, le renard put passer par la petite ouverture dans la clôture.

Pendant trois jours et trois nuits, le renard mangea goulûment les raisins juteux.

Mais quand il ne put plus en manger et voulut regagner sa tanière, il ne put se glisser par la petite ouverture. Il était trop gros.

«Vigne, vigne», s'écria le renard, «regarde ce que tu m'as fait. Tu m'as laissé manger de tes raisins et maintenant, je ne puis plus regagner ma tanière.»

«Pardon», répondit la vigne. «Mais la reconnaissance est le fruit d'une grande culture tandis que la malefaim trahit une nature grossière. Le matois trouvera bien sa manière.»

Le renard cogita derechef. Je sais ce qu'il me faut faire. Je m'allongerai ici sans manger ni boire jusqu'à ce que je sois assez fluet pour passer par cette percée.

Enfin, quand il put passer par la petite ouverture de la clôture, il se retourna et dit: «Vigne, vigne, quel présent m'as-tu fait? Je suis venu sans rien et je pars sans rien.»

«C'est vrai», répliqua la vigne. «Celui qui n'apporte rien, rien n'emporte.»

L'amour est partage!

Si le don de soi est un don d'amour, alors les petits garçons et les fillettes de la Primaire ont donné beaucoup d'amour. Depuis la première Primaire en 1878, les enfants de la Primaire ont rendu service aux autres avec joie.

Dans les premiers jours de la Primaire, les enfants cultivaient des jardins et faisaient don des haricots récoltés au magasin épiscopal.

Les fillettes de la Primaire cousaient ensemble des morceaux de tapis pour faire un revêtement de sol pour le temple de Salt Lake City. Les garçons gagnaient de l'argent qu'ils donnaient pour l'achat de la chaîne pour tisser les pièces de tissu ensemble.

Pendant la Première Guerre mondiale, les enfants de la Primaire firent des oreillers, des taies d'oreiller et tricotaient des chaussettes et des couvertures de laine pour les soldats blessés.

Beaucoup d'enfants cultivaient des jardins de guerre pour aider à combattre les restrictions de nourriture.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les enfants de la Primaire ramassaient des tissus, jouets et layette de bébés pour être envoyés aux saints d'Europe dont les maisons avaient été bombardés et qui avaient besoin d'approvisionnement.

Pour célébrer le centenaire de l'arrivée des pionniers dans la valiée du Lac Salé, chaque organisation de la

Primaire planta un arbre sur les terrains de l'Église ou dans les parcs de la ville ou ailleurs là où c'était nécessaire.

Les fonds pour la construction et pour le fonctionnement de l'hôpital des enfants de la Primaire furent ramassés chez les enfants qui donnèrent le centime de la Primaire pour aider les enfants à guérir. L'hôpital n'est plus la propriété de l'Église et il n'est plus géré par elle, mais les petits garçons et les fillettes continuent à aider les enfants malades.

De nos jours, ils donnent généreusement pour le programme des centimes de la Primaire afin que les enfants de par le monde puissent encore recevoir des soins médicaux.

Dans les Primaires de nos jours, il y a beaucoup d'occasions pour les garçons et pour les fillettes d'apprendre la joie qui consiste à donner et à partager. Par exemple, les Cœurs Joyeux ont une liste «A faire» de «rehauts» à partir de laquelle la fillette peut choisir de connaître une expérience de don.

Les Jalonneurs scouts ont un programme de bonne action de Noël où ils peuvent faire quelque chose de spécial pour quelqu'un dans la paroisse.

Il existe beaucoup d'autres occasions dans la Primaire d'aider les enfants à apprendre la joie de donner de sorte que l'Écriture suivante: «Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25:40), signifie quelque chose pour eux.

Bon exemple d

par Paul H. Dunn
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

D'ami à ami

Mes chers jeunes amis,

Je veux vous parler d'une des expériences et des bénédictions les plus enthousiasmantes que vous puissiez avoir dans cette vie, c'est l'honneur d'être missionnaire du Sauveur, Mais il ne s'agit pas du temps où vous serez plus âgés. Je parle de maintenant. Notre prophète, le président Spencer W. Kimball, comme notre précédent prophète, David O. McKay, a dit: «Chaque membre un missionnaire.» Cela inclut aussi bien les enfants que les adultes. Le prophète sait, je suppose, quels bons missionnaires les garçons et les petites filles peuvent être, et qu'ils n'attendront pas d'être grands. Ils peuvent commencer à être missionnaires aujourd'hui. Laissez-moi vous parler de deux choses que vous pouvez faire.

La première chose est de donner un bon exemple. Bon nombre de gens s'intéressent à l'Église à cause du bon exemple que les membres donnent. Laissez-moi vous faire part d'une histoire. Il y a quelque temps, une fillette nommée Jessica invita l'une de ses amies non-membres à venir jouer chez elle. Pendant qu'elles jouaient, l'amie prit le nom de l'Eternel en vain. Il fallut du courage à Jessica, mais elle l'interrompit et dit: «Pardon, mais chez moi, nous ne jurons pas et nous ne nous servons jamais du nom de notre Père céleste

d'intégration

de cette manière.» Son amie ne fut pas fâchée, mais, au contraire, elle en demanda la raison à Jessica. Cela donna à Jessica une occasion de parler de l'Église à son amie.

Un jour, Jésus enseigna ce qui suit: «Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Matthieu 5:16). Il nous apprend à être de bons exemples partout pour que les gens voient comme nous sommes contents et s'intéressent à ce en quoi nous croyons.

La deuxième chose que vous pouvez faire est de faire de l'intégration. Faire de l'intégration consiste à essayer de devenir l'ami de certaines personnes et à les inviter à des activités dans l'Église. C'est parfois difficile d'aller dans un nouvel endroit où vous ne connaissez personne. Mais si vous avez un ami, c'est beaucoup plus facile. J'ai appris cela avec l'une de nos filles.

Comme l'école était sur le point de commencer pour l'année, elle était un peu anxieuse parce qu'elle devait aller dans une nouvelle école. Sœur Dunn et moi lui dîmes que tout irait bien, mais le matin où elle devait partir, elle eut peur. Elle ne savait pas si elle serait acceptée, si elle se ferait de nouvelles amies ou si son institutrice l'aimerait. Elle déclara: «Je crois qu'il vaudrait mieux que je n'aille pas à l'école aujourd'hui.»

Je dis: «Pourquoi donc?»

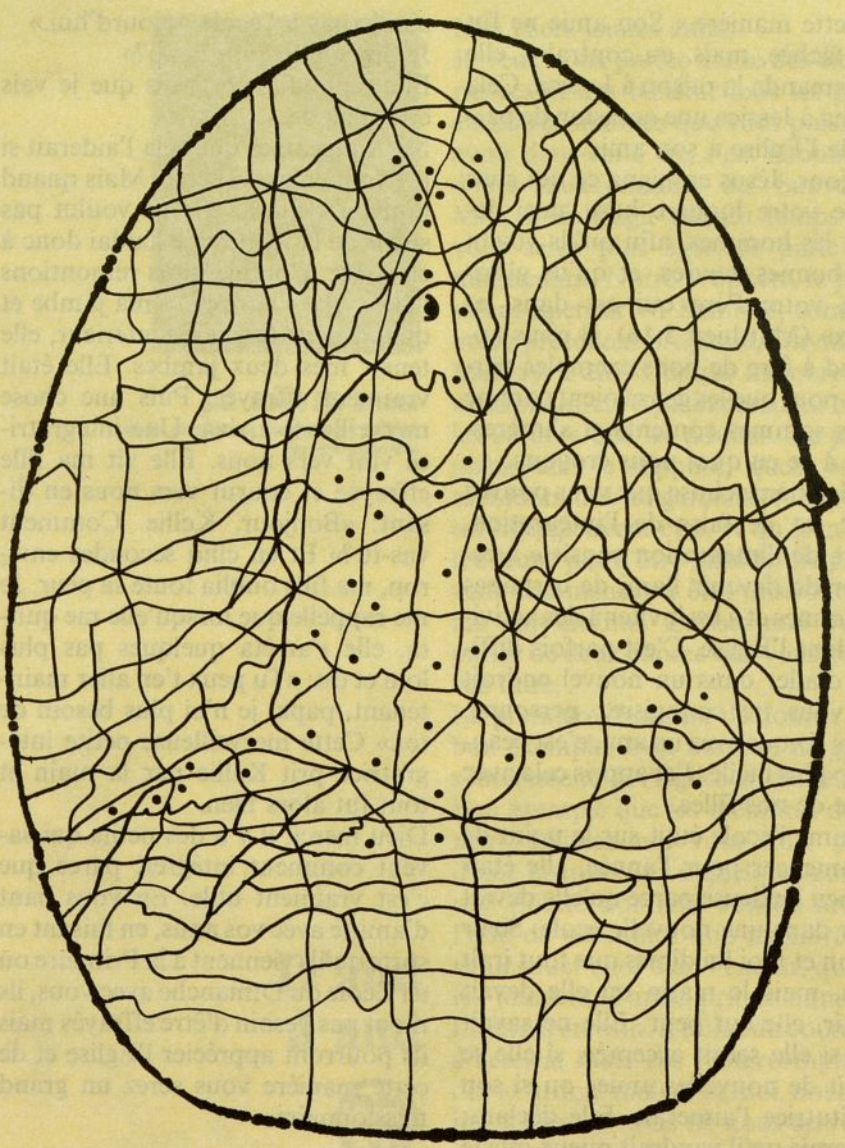
Elle répondit: «Je crois que je vais être malade.»

Nous jugeâmes que cela l'aiderait si je l'emmenais à l'école. Mais quand nous arrivâmes, elle ne voulut pas sortir de la voiture; je l'aidai donc à en sortir. Comme nous remontions l'allée, elle s'agrippa à ma jambe et quand nous fûmes à l'intérieur, elle tenait mes deux jambes. Elle était vraiment effrayée. Puis une chose merveilleuse arriva. Une intégratrice vint vers nous. Elle vit ma fille effrayée et courut vers nous en disant: «Bonjour, Kellie. Comment vas-tu?» Et en cinq secondes environ, ma fille oublia toute sa peur. Je me rappelle que lorsqu'elle me quitta, elle s'arrêta quelques pas plus loin et dit: «Tu peux t'en aller maintenant, papa, je n'ai plus besoin de toi.» Cette merveilleuse petite intégratrice prit Kellie par la main et tout fut alors bien.

Dieu merci, il y a des petits qui savent comment intégrer, parce que c'est vraiment utile. En vous liant d'amitié avec vos amis, en faisant en sorte qu'ils viennent à la Primaire ou à l'École du Dimanche avec vous, ils n'ont pas besoin d'être effrayés mais ils pourront apprécier l'Église et de cette manière vous serez un grand missionnaire.

Puzzle à colorier

Pour découvrir un animal marin, coloriez chaque espace marqué d'un point.



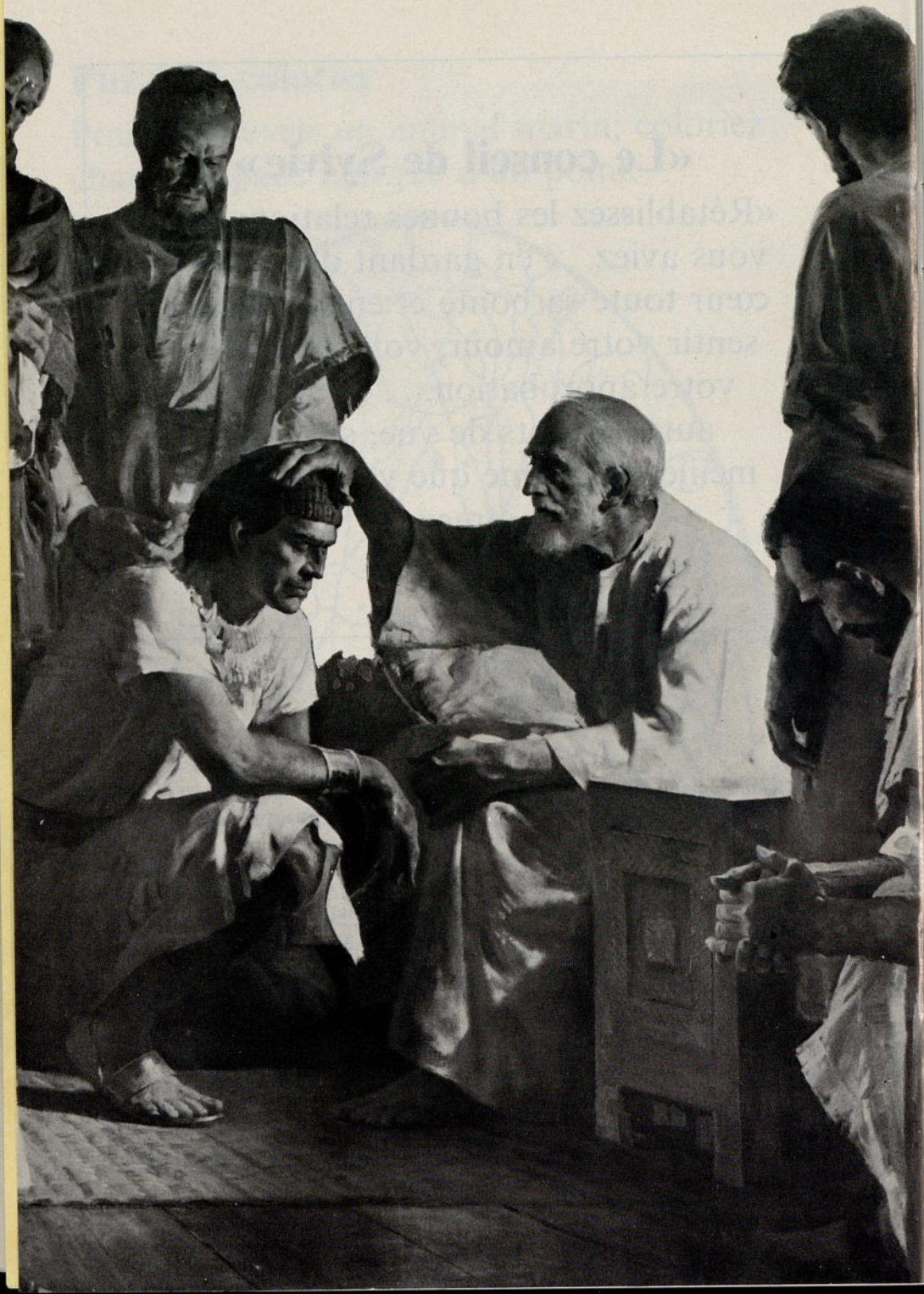
«Le conseil de Sylvie»

«Rétablissez les bonnes relations que vous aviez. . . en gardant dans votre cœur toute sa bonté et en lui faisant sentir votre amour, votre estime et votre approbation. . . A tous les autres points de vue, soyez la meilleure femme que vous puissiez être.»

«Tu es béni, Alma; c'est pourquoi, lève la tête et réjouis-toi, car tu as grand sujet de te réjouir; tu as été fidèle à garder les commandements de Dieu depuis le jour où tu as reçu ton premier message de lui» (Alma 8:15).

Nous n'avons aucune raison d'être abattus de chagrin si nous sommes sincères et fidèles. Si nous sommes déprimés, toujours désolés pour nos proches, notre vie ne peut être une bénédiction pour personne. Si, d'un autre côté, nous restons fermes, pleins d'entrain et optimistes, avec l'aide du Seigneur nous aurons le pouvoir de réaliser notre propre salut et de rayonner la force spirituelle à ceux qui nous entourent. Ainsi, quand nous rencontrerons le Seigneur, nous pourrons dire avec joie que nous avons fait notre possible.

On m'a demandé si je ferais de nouveau le même choix. Il y a vingt ans, si j'avais connu la route que je devais suivre, je crois que j'aurais pris une autre direction. Mais les années m'ont appris la patience; la formule de Sylvie a développé mon amour pour Thierry. Je suis maintenant convaincue que l'homme bon que j'ai épousé vaut la peine de l'attendre toute une vie. Ma foi en cette bonté me donne encore de l'espoir. Mon amour de l'Évangile et mon amour pour lui sont encore les deux choses les plus précieuses dans ma vie.



Appelés de Dieu par prophétie

par Boyd K. Packer
du Conseil des Douze

J'aimerais vous parler d'un sujet très sacré, un sujet qui me remplit de gratitude chaque fois que je le considère. J'aimerais vous faire part de quelques pensées et de quelques expériences relatives à une question qui fut posée par Moroni, l'ancien prophète, quand il dit:

«Est-ce que le jour des miracles a cessé? «Les anges ont-ils cessé d'apparaître aux enfants des hommes? Dieu a-t-il retiré d'eux le pouvoir du Saint-Esprit, ou le retirera-t-il aussi longtemps que le temps durera, ou que la terre subsistera, ou qu'il y aura au monde un homme à sauver?» (Moroni 7:35,36).

Cet ancien prophète répondit ainsi lui-même à sa propre question:

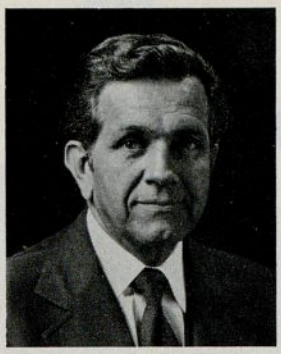
«Voici je vous dis que non; car c'est par la foi que se font les miracles, et c'est par la foi que les anges apparaissent aux hommes et les servent. C'est pourquoi, si ces choses ont cessé, malheur aux enfants des hommes, car c'est à cause de l'incrédulité, et tout est vain.

«Car, suivant les paroles du Christ, nul ne peut être sauvé, s'il ne croit en son nom; c'est pourquoi, si ces choses ont cessé, la foi a également cessé; et terrible est l'état de l'homme, car il est comme s'il n'y avait point eu de rédemption de faite» (Moroni 7:37,38).

Au cours de son ministère, le Seigneur a promis que ces signes accompagneront ceux qui auront cru: «En mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris» (Marc 16:17,18).

Or, ces miracles ont toujours été des témoins de son Église sur la terre et ils sont connus parmi nous, je pourrais même dire communs parmi nous, mais on n'en parle pas souvent. Nous les considérons avec humilité et avec un respect sans mesure. Ce n'est pas de ces miracles que je voudrais vous parler ce matin. C'est d'un autre miracle, très calme, qui demeure constamment avec nous, qui est toujours apparent et qui est pourtant souvent ignoré.

Au cours d'une réunion de témoignages récente, un de mes amis parla d'une conversation qu'il avait eu cette semaine-là avec un collègue. Mon ami l'avait toujours considéré comme un membre actif et fidèle de l'Église et cependant, dans la conversation, ce membre fit la remarque qu'il ne croyait pas qu'il y eût beaucoup d'inspiration dans la manière dont les gens étaient appelés à un office dans l'Église. Il dit qu'on les appelle en désespoir de cause ou pour quelqu'autre raison, mais il dit qu'il ne pouvait pas y avoir beaucoup d'inspiration en cela. Je ne sais pas si cela faisait allusion à un appel que ce membre avait



«. . . trois choses accompagnent un appel dans l'Église:. . . un murmure de l'Esprit. . . une épreuve. . . et un pouvoir de soutien»

Boyd K. Packer

reçu lui-même pour lequel il se sentait indigne; ou peut-être avait-il été offensé par quelqu'un qui était appelé et qui était, semble-t-il, indigne; ou peut-être faisait-il allusion à l'un de ceux, et il y en a quelques-uns, qui reçoivent de mauvais gré un appel dans l'Église, acceptent ensuite et ne l'assument pas vraiment. Pour lui et pour vous, j'aimerais citer un verset tiré de Doctrine et Alliances. Le Seigneur dit:

«Je commande, et les hommes n'obéissent pas; je révoque, et ils ne reçoivent pas la bénédiction. Alors, ils disent dans leur cœur: Ce n'est pas l'œuvre du Seigneur, car ses promesses ne se sont pas accomplies. Mais malheur à ceux-là, car leur récompense les attend en bas et non pas en haut» (D. & A. 58:32,33).

«Nous verrons bien»

J'aimerais examiner le calme miracle qui a trait à l'appel de membres de l'Église à un office et à leur réponse à cet appel. C'est un miracle qui ne manque jamais de me rendre humble: cette méthode selon laquelle on est désigné dans l'Église pour recevoir un appel et le témoignage que l'on reçoit en l'acceptant. La suggestion qu'il n'y a pas d'inspiration en cela est ce que nous devons examiner.

Il y a des années, j'ai appris une leçon très importante. Je pense que c'était la deuxième fois que je rencontrais le président Harold B. Lee; je lui avais été présenté une fois auparavant. J'étais membre du grand conseil d'un pieu et, un jour, le président de pieu proposa dans notre réunion le nom d'un homme qui devait être appelé à un poste de direction dans le pieu. J'enseignais alors le séminaire et frère Leon Strong, aussi instructeur de séminaire, m'avait parlé une fois ou deux de cet homme. Nous avions parlé de l'homme capable qu'il était et de la tristesse qu'il ne pût en faire plus qu'il ne faisait à cause d'un handicap relatif à sa femme. Elle avait un trait de personnalité que l'on pourrait, je pense, qualifier de malveillant; je pense que cela traduit bien ce que c'était.

Quand le président de pieu présenta le nom de cet homme pour un office de présidence dans le pieu et demanda un vote, nous répondîmes tous les deux négativement. C'est assez inhabituel. Le président en parla pendant quelques minutes, puis dit qu'il aimerait faire comme prévu malgré tout et demanda si nous aimerions le soutenir dans la transmission de cet appel. L'affaire prit immédiatement un autre tour. Dans mon esprit, alors, il y eut un vote de soutien

pour le président de pieu, pas nécessairement un vote pour cet homme à cet office; et quand il demanda un vote, frère Strong et moi répondîmes affirmativement comme les dix autres membres du grand conseil, approuvant l'appel de cet homme à l'office.

Lors de notre conférence de pieu, un mois ou deux après, quand les ordinations devaient avoir lieu, frère Harold B. Lee, du Conseil des Douze, était le visiteur. Après la conférence nous nous étions assemblés dans le centre de pieu pour les ordinations. Frère Lee avait ordonné un évêque et ses conseillers ainsi que quelques autres, puis cet homme fut appelé pour être ordonné par le membre du Conseil des Douze. Frère Strong me donna un coup de coude (nous étions assis l'un à côté de l'autre) et, un sourire sur le visage, se pencha et dit: «Bien, frère Packer, nous allons bien voir maintenant si cette Église est dirigée par la révélation.»

Frère Lee imposa les mains sur la tête de cet homme, commença par les paroles habituelles d'introduction pour une ordination, puis hésita. Puis il prononça des paroles dans ce sens: «Les autres bénédictions relatives à vos activités, votre vie et votre profession que vous avez entendues prononcées pour d'autres s'appliquent également à vous, mais voici une bénédiction spéciale.» Puis l'homme reçut la plus longue bénédiction, la plus explicite de toutes; et en réalité, ce ne fut pas une bénédiction pour lui, mais une bénédiction pour sa femme. Ce fut une chose très intéressante à voir.

Immédiatement, quand la réunion fut terminée, j'allai trouver frère Lee et lui dis: «Connaissiez-vous ce frère avant que vous ne l'ordonniez?»

«Non, dit-il. Je ne le connaissais pas. Je ne crois pas l'avoir vu avant d'entrer dans cette salle.»

Je dis: «Il a reçu une bénédiction très inhabituelle.» Puis frère Lee dit: «Oui, c'est ce que j'ai ressenti.» Par la suite, le président de pieu expliqua: «J'avais l'intention d'en parler avec frère Lee et de lui dire qu'il y avait un homme qui avait besoin d'une bénédiction spéciale, mais dans la précipitation des événements, nous n'en avons même pas eu le temps» Frère Strong eut donc raison. Ce jour-là, nous avons bien vu si, oui ou non, l'Église était dirigée par révélation.

Le miracle d'un appel missionnaire

Du fait de la croissance de l'Église, ceux d'entre nous qui sont membres du Conseil des Douze sont pris presque constamment par nos tâches de conférence de pieu dans l'organisation et la réorganisation des pieux dans les différentes parties du monde. Cela ne manque jamais d'être une expérience très intéressante et très inspirante: une tâche que je n'apprécierais pas, que je ne rechercherais pas si ce n'était que le principe de la révélation est un principe pratique, agissant, et qu'il peut être et est constamment employé.

Imaginez que vous alliez quelque part dans le monde et que vous arriviez un samedi après-midi. Parfois, quand les avions ont du retard, nous arrivons en retard et il faut réarranger les réunions. Et cependant, le lendemain matin, il faut faire les appels de nouveaux dirigeants, de gens que nous n'avons jamais vus et avec qui il y a parfois la barrière de la langue. Si nous agissions à la manière des hommes, il y aurait un registre du personnel, des entrevues et encore des entrevues, des temps d'étude, des entrevues avec beaucoup de personnes qui connaissent l'intéressé et ainsi de suite. Mais cela ne fonctionne pas de cette manière; c'est impossible, faute de temps. Le monde est trop vaste, et il existe trop de pieux et trop d'endroits où se rendre.

C'est une chose merveilleuse que d'être capable de venir devant le Seigneur pour présenter une simple question et pour obtenir une réponse directe, positive et claire. Cela me rend toujours humble. C'est un miracle, ce procédé de l'appel et de la relève des membres de l'Église.

Quel genre de persuasion miraculeuse pousse un jeune homme vigoureux, actif, intéressé par la vie elle-même, au moment où il serait normalement plus attiré par les choses matérielles, à vouloir répondre à un appel missionnaire, à payer lui-même, à donner une dîme de sa vie, deux ans pour prêcher l'Évangile? Un miracle? Oh, oui; mais nous avons plus de 25 000 miracles de ce genre.

Vous savez que j'ai présidé la mission de Nouvelle-Angleterre, nous avions deux missionnaires qui étaient à plus de 3 000 kilomètres du siège de la mission. Et je pensais un jour: «C'est intéressant. Vous prenez un jeune adolescent commun, ordinaire; vous l'appelez en mission; vous le mettez à part; vous lui donnez un autre adolescent comme compagnon; et vous l'envoyez quelque part avec une certaine somme d'argent par mois fournie par lui-même. Vous lui donnez enfin une simple liste d'instructions: pas de rendez-vous sentimentaux, les règles rigides de la mission, passer tout son temps à prêcher et à faire du prosélytisme, etc.» Il arrive souvent aussi qu'on lui confie une automobile. Eh bien, c'est fou quand on y pense. Cela ne peut pas fonctionner. La seule justification, c'est que cela fonctionne.

On pouvait compter sur ces deux missionnaires, à plus de 3 000 kilomètres de distance, parce que d'une manière ou d'une autre, ils en étaient venus à savoir que c'était aussi leur Église, que c'était leur Seigneur, et que cette méthode de soutien, la méthode, rien que la méthode de révélation relative à l'appel, était un principe actif de vie dans l'Église.

Qu'est-ce qui pousse un homme à mettre de côté ses intérêts personnels, à interrompre ses affaires ou ses activités professionnelles, à céder dans sa préférence politique, souvent à abandonner son ancienneté dans une affaire, souvent ses avantages de retraite, pour aller n'importe où au monde, sans question et sans toute compensation ou persuasion extraordinaire, sans compensation matérielle, seulement pour présider une mission?

Je me souviens, alors que je supervisais, il y a quelques années, les missions de l'Europe occidentale, que nous avions besoin d'un président de mission doué de certaines capacités linguistiques. Plusieurs noms nous furent présentés, mais aucun ne semblait convenir. Alors l'un des frères se souvint d'avoir rencontré un homme, je crois que c'était en Corée, plusieurs années auparavant. C'était un membre de l'Église qui était dans le service des douanes. Quoi qu'il en soit, à la seule mention de ce nom, l'Esprit confirma. Comme le temps pressait, on l'appela au téléphone pour qu'il présidât cette mission. Je lui rendis visite quelques semaines plus tard. Il vivait à Washington. Il n'était pas loin du faîte de sa carrière. Il avait passé sa vie à progresser dans les rangs, pensant que peut-être, un jour, il serait à la tête de ce département. Son supérieur avait dit qu'en raison de problèmes de santé, il ne tarderait pas à prendre sa retraite et que cet homme était recommandé pour cette position. C'est à ce moment-là que le téléphone sonna.

Je voulais faire sa connaissance et je fus invité à passer la nuit. Il m'apporta un message de son supérieur. En voici la teneur: «Dites à votre fameux frère Packer que vous n'êtes pas un missionnaire: voici trente ans que je travaille avec vous et vous ne m'avez pas converti. Dites-leur qu'ils commettent une erreur. Et

vous commettez une erreur. Vous êtes fou» (je saute un mot). «Vous êtes prêt à abandonner votre retraite et tout ce pour quoi vous avez travaillé.. . pourquoi, pourquoi agir ainsi?»
La réponse est simple: on l'avait appelé. Nous savons, dans cette Église, que la réponse à un appel ne dépend pas du témoignage de celui qui donne l'appel. Il dépend plutôt du témoignage de celui qui le reçoit.
C'était très intéressant. Nous cherchions un homme qui parlait le français. Ce n'est qu'après qu'il fut dans le champ missionnaire, quand nous eûmes des affaires et des responsabilités qui étaient liées à certains des problèmes de quelques membres que nous avions en Espagne que nous découvrîmes qu'il parlait et écrivait couramment l'espagnol. Je suppose que si nous avions recherché dans l'Église un homme qui parlât le français, l'espagnol et qui avait une certaine expérience diplomatique, particulièrement en rapport avec le travail de douane, nous aurions pu aller loin dans le monde sans le trouver. Cependant, c'est grâce au souvenir «accidentel» de l'un des Frères qui avait rencontré, quelques années auparavant, un homme en Corée qui parlait le français que nous le trouvâmes.

Un murmure de l'Esprit

Or, il me semble que trois choses accompagnent un appel dans l'Église: d'abord, quelque chose en guise de préparation, il n'est pas rare que ce soit un murmure de l'Esprit. Lors de ces week-ends où nous appelons un nouveau président de pieu, c'est une chose intéressante de dire: «Frère, quand avez-vous eu vent de cet appel pour la première fois?» sachant pertinemment que l'annonce qui lui est faite ne venait pas de moi. Il ne manque alors pas de raconter ces expériences sacrées que nous ne répéterons pas ici, sur la manière dont il sut pour se préparer pour cet appel.

Une épreuve

La chose suivante généralement liée à un appel est un test, un test comme vous en avez peut-être passé à l'école, et comme à l'école, vous pouvez les rater si vous le voulez.
Je me rappelle une expérience que j'ai eue un jour, quand j'étais jeune et que je faisais mon service militaire. J'y pensais il y a quelques années quand certains de nos militaires revinrent d'outre-mer. Cela faisait quatre ans que j'étais loin de chez moi. On nous donnait des points. Vous receviez un point pour chaque mois passé outre-mer, un point pour le nombre de batailles auxquelles vous aviez participé et ainsi de suite, et ceux qui avaient le plus de points étaient les premiers à rentrer aux Etats-Unis.
Bien sûr, il fallait rapatrier des millions de personnes et la flotte était insuffisante. Rien n'était donc plus important que le fait de regarder l'affichage et de voir les points s'accumuler. Et aussitôt vous en gagniez davantage et un jour vous en arriviez au point où vous saviez que le prochain bateau à quai serait celui qui vous ramènerait à la maison. C'est ce que je vis sur l'affichage et je remerciai le Seigneur de pouvoir retourner enfin chez moi.
Ce fut ce jour-là que mon officier supérieur m'appela et me dit que nous ouvrions un nouveau vol sur Osaka et que je devais être l'officier des opérations. Eh bien, je lui ai dit ce que j'en pensais. J'aurais pu passer par la cour martiale pour ce que je dis. Je crois que j'admettrai même avoir utilisé quelques termes scripturaux hors de leur contexte. Il écouta très patiemment et quand j'eus terminé, il dit: «Bon, c'est très bien, Pac-

«Appelés de Dieu par prophétie»

«Dans cette Église, on prend la place à laquelle on a été dûment appelé, place que l'on ne cherche ni refuse»

(J. Reuben Clark, fils, *Conference Report*, octobre 1950).

ker, mais vous partez quand même.» Et je partis!

Cet après-midi-là, sur un C-47, avec tout mon équipement et avec tous les autres qui avaient été nommés, j'étais en train de bougonner amèrement en pensant qu'il faudrait attendre encore des mois, que ce ne serait pas rien qu'une mission d'une semaine ou deux. Puis, je demandai au Seigneur: «Pourquoi?» Je n'avais jamais rien voulu autant que d'être à la maison, J'avais prié pour cela, j'avais essayé de le mériter, j'avais essayé de bien me tenir et puis, quand c'était à portée de ma main, la chose par excellence que je désirais le plus m'était refusée.

D'une manière ou d'une autre, je ne me rappelle pas comment, je me ressaisis; mais en regardant en arrière maintenant, je peux dire que le Seigneur répondait alors à mes prières. J'ai tiré de cette expérience, ce qui se déroula au cours de ces quelques mois, des leçons essentielles à la préparation de la tâche qui est maintenant la mienne. Je ne pouvais pas voir aussi loin devant, mais par ces épreuves que nous recevons, souvent le Seigneur prépare pour nous ce qu'il a en tête.

Un pouvoir de soutien

Maintenant, la troisième chose en rapport avec ce calme miracle, c'est qu'avec la mise à part vient une dotation de pouvoir et d'inspiration, un pouvoir de soutien qui assurera la réussite de quiconque est appelé à un office dans cette Église. Or, le Seigneur sait ce qu'il sait et il a dit: «Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies» (Esaïe 55: 8). Parfois, nous protestons dans notre cœur quand le Seigneur nous donne une expérience. Nous doutons, et pourtant, c'est là que réside ce calme miracle.

«Dans cette Église», comme l'a dit le président Clark, «on prend la place à laquelle on a été dûment appelé, place que l'on ne cherche ni ne refuse» (*Conference Report*, octobre 1950).

Puis il y a l'Article de Foi: «Nous

croyons qu'un homme doit» (et non pourrait ou risquerait d'être, ou parfois est) «Nous croyons qu'un homme *doit* être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances.» Or, le monde ne comprend pas cela. Certains membres de l'Église ne comprennent pas cela. Cet homme qui disait que nous sommes appelés en désespoir de cause ou pour quelqu'autre raison est un homme qui n'est pas bien inspiré. Car «L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Corinthiens 2:14). Et j'en suis venu à connaître que chaque fois que vous trouvez de la critique du cynisme et de la moquerie à propos d'une chose aussi sacrée que celle-ci, vous trouvez aussi invariablement de la désobéissance. Gardez cette parole à l'esprit.

«Je commande, et les hommes n'obéissent pas; je révoque, et ils ne reçoivent pas la bénédiction. Alors, ils disent dans leur cœur: Ce n'est pas l'œuvre du Seigneur, car ses promesses ne se sont pas accomplies» (D. & A. 58:32,33).

Je vous affirme, mes jeunes frères et sœurs, que le principe de la révélation est un principe qui fonctionne en permanence, et je termine par une autre expérience.

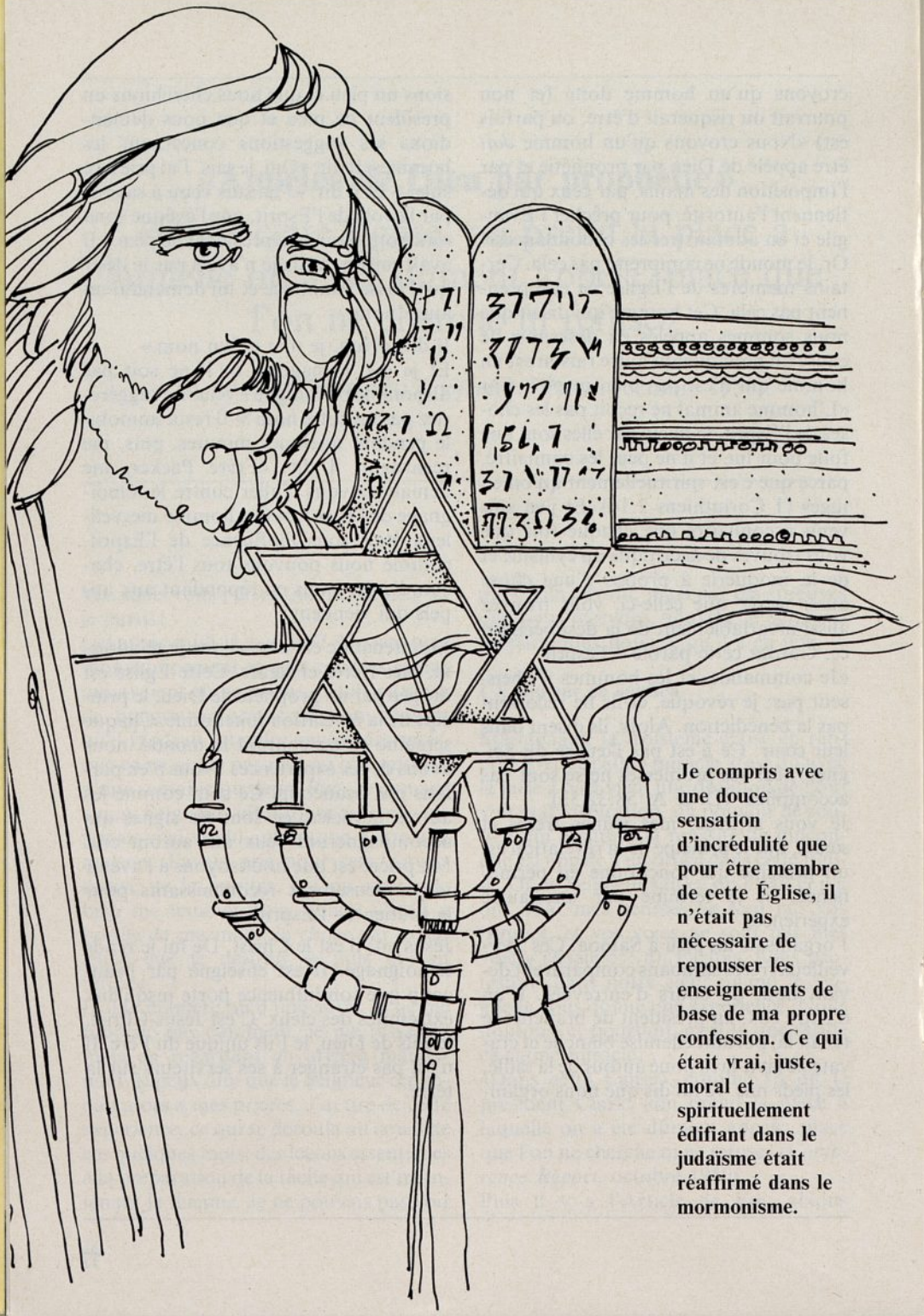
J'organisais un pieu à Samoa. Ces merveilleux frères samoans comparurent devant nous au cours d'entrevues. L'un d'entre eux, un président de branche, se tenait là, portant chemise blanche et cravate, le lava-lava noué autour de la taille, les pieds nus. Je lui dis que nous organisions un pieu et que nous cherchions un président de pieu et que nous demandions ses suggestions concernant les hommes. Il dit: «Oui, je sais. J'ai prié à ce sujet.» Et il dit: «J'en suis venu à savoir, par la voix de l'Esprit, que l'évêque Iona sera notre nouveau président de pieu.» Il avait raison. Mais je n'avais pas le désir qu'il fasse l'annonce et lui demandai un autre nom.

Il dit: «Non, je n'ai qu'un nom.»

Et je dis: «Imaginez qu'il ne soit pas disponible ou indigne? Vous ne suggéreriez pas un autre nom?» Il resta immobile pendant quelques minutes, puis, me regardant, il dit: «Frère Packer, me demandez-vous d'aller contre le témoignage de l'Esprit?» Cet homme merveilleux était sous l'influence de l'Esprit, comme nous pouvons tous l'être, chacun d'entre nous en répondant aux appels qui viennent.

Maintenant c'est à vous que je m'adresse, mes frères et sœurs. Cette Église est dirigée par un prophète de Dieu; le principe de la révélation fonctionne. Chaque semaine en parcourant le monde, nous avons de ces expériences. Nous n'en parlons pas beaucoup. Ce sont comme les autres miracles; ce sont les signes qui accompagneront ceux qui auront cru. Ma prière est que nous soyons à l'avenir respectueusement reconnaissants pour le soutien de l'Esprit.

Jésus vit; il est le Christ. De lui je rends témoignage. Il est enseigné par beaucoup que son influence porte jusqu'aux extrémités des cieux. C'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Fils unique du Père. Il n'est pas étranger à ses serviteurs sur la terre.



Je compris avec une douce sensation d'incrédulité que pour être membre de cette Église, il n'était pas nécessaire de repousser les enseignements de base de ma propre confession. Ce qui était vrai, juste, moral et spirituellement édifiant dans le judaïsme était réaffirmé dans le mormonisme.

Le Dieu de mes pères

par Renee Pool Vorhaus

«Comment puis-je apprendre quelque chose concernant les mormons?», demandai-je à la seule personne que je savais appartenir à cette Église.

«Allez à la bibliothèque», fut sa réponse. Et c'est précisément ce que j'ai fait. Je me rendis à la bibliothèque locale et cherchai un livre appelé *Gospel Doctrine* (Doctrine de l'Évangile) écrit par Joseph F. Smith.

Je dois admettre que je n'avais pas un désir ardent de lire ce livre, mais la bibliothèque avait peu de livres sur les mormons. J'étais moins qu'intéressée d'apprendre d'autres choses confuses sur Jésus et sa doctrine. Je suis juive et les chrétiens ont toujours représenté une énigme pour moi. Par exemple, les chrétiens ont toujours prétendu à tue-tête que Jésus était un Dieu de paix et d'amour, cependant il m'a semblé qu'en deux millénaires, ils ont commis les plus monstrueuses actions de haine, de destruction et de mort en son nom. Si le Christ était vraiment l'incarnation de tout l'amour, de toute la justice et de toute la bonté, pourquoi donc n'était-il pas, avec tous les principes qu'il incarnait, le cœur même du christianisme? Pourquoi le culte qu'on lui portait menait-il, me semblait-il, les hommes à se haïr plutôt qu'à se considérer comme frères?

Ce n'était donc pas dans l'esprit de découvrir des richesses spirituelles que je me décidai à lire *Gospel Doctrine;* au lieu de cela, dans ma curiosité intellectuelle, je voulais seulement apprendre quelque chose sur les mormons.

Et c'est ainsi que je commençai le livre: et dès la première phrase je sus, je sus sans l'ombre d'un doute qu'enfin j'étais vraiment en présence de Dieu, Par ces mots, le Dieu de mes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob devint une réalité vivante et tangible. J'en fus instantanément consciente et j'en eus la confirmation tant dans mon cœur que dans mon esprit: voici enfin la vérité, voici enfin l'amour, voici enfin la paix. J'avais l'impression qu'une merveilleuse lumière avait fait irruption dans ma vie et illuminait mon être. Je n'étais pas la seule à comprendre merveilleusement que Dieu vivait et se souciait profondément de chacun de ses enfants, mais il me semblait que tout l'univers en était rempli.

Je n'avais lu qu'une partie de *Gospel Doctrine* quand je compris qu'un moyen d'avoir Dieu dans ma vie et de le garder consistait à apprendre et à vivre les vérités que j'avais lues.

Mais comment pouvais-je en apprendre davantage? Un moyen semblait être de lire certaines des références citées par l'auteur. Mais où pouvais-je trouver des références comme *Improvement Era, Conference Report, Juvenile Instructor, Deseret Weekly News, et surtout un livre appelé Doctrine et Alliances?* Il me vint à l'esprit qu'il y avait peut-être une Église mormone dans le coin et que les gens pourraient me renseigner. Je cherchai dans les pages jaunes de l'annuaire à «Églises» et découvris que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers

Jours était à environ vingt minutes de voiture de l'endroit où j'habitais.

Etant alors mariée, je demandai à mon mari de m'emmener à l'Église mormone. Je me souviens parfaitement d'avoir hésité à l'entrée de la chapelle de peur de voir un crucifix. Quel déversement de joie quand, dès l'entrée, je vis une chapelle remplie de gens chaleureux et amicaux. Pendant tout le service de l'École du Dimanche, j'eus l'impression que je revenais chez moi après un long voyage. Après le service, on nous dit qu'il y avait des classes pour tout le monde et on nous invita à assister à l'une d'elles qui, je l'appris par la suite, s'appelait la classe des investigateurs. La leçon de ce dimanche portait sur l'organisation de l'Église. Quand on mentionna l'office d'évêque, l'instructeur expliqua, je suppose par déférence envers mon mari et moi-même, qu'un évêque était l'équivalent d'un rabbin. Plus tard, quand il nous fit visiter la chapelle, je lui dis: «J'espère que vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je dise qu'un évêque de votre Église ne ressemble absolument pas à un rabbin. Un rabbin est seulement un instructeur, tandis que votre évêque détient l'autorité de Dieu.»

Je fus totalement surprise de m'entendre dire cela. Et ce ne devait être que le commencement. A ce moment-là, je n'avais pas idée de l'origine de mes «connaissances» concernant ces choses. C'est vrai que je venais de finir *Gospel Doctrine*, mais deux jours de lecture ne sont pas suffisants pour absorber intellectuellement 543 pages de nouvelles idées et de nouveaux concepts. J'appris par la suite que c'était la compréhension par le cœur, la confirmation de l'Esprit, qui transformaient la connaissance en compréhension.

Nous ne restâmes pas ce dimanche à ce qu'on appelait la réunion de jeûne et de témoignage. Je comprends maintenant que le Seigneur, dans sa sagesse et dans son amour, me murmura de ne pas rester. Il savait que je n'étais pas encore prête à accepter consciemment Jésus comme le Christ. Mais bien que je partisse, je savais sans aucun doute que ce que j'avais lu dans *Gospel Doctrine* et ce que j'avais découvert dans cette Église était ce que je cherchais depuis longtemps. Je savais que je devais revenir à cette Église, non par pure curiosité ni pour son originalité, mais, chose étrange, pour y puiser l'essence même de la vie.

Je quittai l'Église ce premier dimanche avec un sentiment que je ne peux pas décrire même aujourd'hui. Ce qui s'en rapproche le plus serait de dire que Dieu souriait et que j'étais enveloppée dans la gentillesse de son sourire. Je partis aussi avec un certain nombre de livres et de brochures, parmi lesquels le Livre de Mormon, *Une* œuvre merveilleuse et un prodige, Great Apostasy (La grande apostasie), *Jésus le Christ* et un exemplaire de Doctrine et Alliance.

Ce fut dans *Great Apostasy* que je lus la phrase suivante: «Notre but doit être d'interpréter correctement ces faits et d'en tirer des conclusions justes et vraies.»

Oui, jusqu'ici, j'avais trouvé que les paroles de l'auteur étaient tout aussi partiales que les autres que j'avais lues chez d'autres auteurs chrétiens. Presque tout ce qui avait été écrit sur Jésus l'avait été dans l'optique d'un chrétien avec le recul du temps plutôt que dans une perspective qui se fondait sur le contexte de cette époque particulière de l'histoire.

Mon esprit se révolta et j'étais prête à oublier tout ce dont j'avais fait l'expérience jusqu'à présent. Mais l'amour pur était entré dans mon cœur et ce n'était pas si facile de le nier. Je continuai donc à lire à contre-cœur. Je n'avais certainement pas lu plus de quelques paragra-

phes quand je ressentis soudain le grand et profond amour de l'auteur pour un homme du nom de Jésus qui était venu sur terre pour prendre sur lui les péchés de l'humanité. En poursuivant ma lecture, captivée par l'amour d'un homme pour son Sauveur, j'acceptai consciemment que Jésus était le Christ. C'est alors que je compris que la profondeur de mon amour pour un doux Rédempteur me mettait les larmes aux yeux.

Mais ma joie était accompagnée de peine et je me trouvai déchirée d'une manière dont je n'avais pas encore fait l'expérience, pas même dans les moments les plus angoissants. Je savais maintenant, sans le moindre doute, que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était la véritable Église de Dieu, qu'elle contenait toutes les vérités et tous les enseignements que les hommes sur la terre avaient jamais reçus de Dieu. Je compris avec une douce sensation d'incrédulité que pour être membre de cette Église, il n'était pas nécessaire de repousser les enseignements de base de ma propre confession. Ce qui était vrai, juste, moral et spirituellement édifiant dans le judaïsme était réaffirmé dans le mormonisme.

Mais comment — et en cela je luttais — pourrai-je jamais devenir mormone, sinon en pensée? Tous mes grands-parents, oncles, tantes et cousins étaient morts dans l'holocauste de la Seconde Guerre mondiale. Leur mort ainsi que la mort de six millions d'autres Juifs avaient été en pure perte. Si je devais maintenant professer publiquement que Jésus était le Christ, ne déclarerais-je pas aussi alors que leur vie avait été sacrifiée pour rien? Tout au long des siècles, les Juifs ont souffert les pires persécutions et les plus viles ignominies parce qu'ils ne voulaient pas se détourner de leur engagement ni de leur foi. On les avait torturés, brûlés vifs, fouettés, chassés par les chiens de pays en pays et de ville en ville, sans protection et sans recours à la loi des hommes. Beaucoup de ces actes au cours des siècles furent commis contre eux par des gens prétendant servir Jésus-Christ.

Comment pouvais-je maintenant renier mon peuple et sa déclaration de foi, une foi qui l'avait rendu solidaire dans un monde hostile et sanguinaire?

J'aimais la mémoire de ma famille; j'aimais la mémoire de mes ancêtres; et j'aimais mon judaïsme. Mais maintenant, j'avais trouvé la source de tout amour et, pour y prendre part, je compris que je devais devenir mormone. Cependant, jamais je ne pourrais renier la foi de mes pères. Jamais je ne pourrais nier le fait que les Juifs, à leur manière, avaient servi leur Dieu.

Tandis que je me débattai avec ce conflit, mon esprit fut soudain illuminé et rempli par une voix. Il y avait autour de moi une douce lumière et il ne semblait rien y avoir au-delà. Il n'y avait que moi dans la lumière et dans la voix de mon esprit. Il me sembla que la présence dans mes pensées était celle de Jésus et je lui demandai comment je pouvais résoudre mon terrible dilemme.

Et j'appris donc. J'appris directement de lui qu'il était le Jéhovah de l'Ancien Testament, que c'était lui qui nous avait fait sortir d'Egypte, qu'il était le «Dieu de mes pères». J'appris que je reverrai toute ma famille exactement comme je l'avais connue. Je posai des questions et il répondait avec gentillesse. Il n'y eut rien que je lui demandai qu'il ne m'expliquât pas de manière à ce que cela devienne clair à mon entendement.

Sa voix se poursuivait dans mon esprit quand il s'occupait d'autres problèmes. Il expliqua beaucoup de choses qui étaient les symboles des grandes choses qu'il voulait que nous apprenions. Il parlait simplement, parfaitement, avec

des mots et des idées que je pouvais clairement comprendre. Et avec cet amour, il dissipa tous mes ennuis et mes doutes! Le dimanche suivant, j'allai seule à l'Église, sachant du fond du cœur qu'il n'y avait rien de plus important sur terre que le fait d'être membre de sa véritable Église. Je commençai à apprendre autant que je pouvais et le Seigneur ouvrit mon esprit à tout ce que je lisais. Je ne savais rien à ce moment de la lumière du Christ ni de la présence du Saint-Esprit. Je savais seulement que j'étais en train de changer complètement.

Alors que j'avais marché dans les ténèbres du désespoir pendant de trop nombreuses années, je me sentais maintenant entourée d'une lumière et d'une chaleur que je n'avais jamais connues. Bien que les circonstances et les événements de ma vie devaient devenir encore plus difficiles, mes sentiments, mes pensées et mes réactions devaient changer complètement. Alors qu'auparavant j'avais ressenti le désespoir, je commençais à espérer; à la place de la peur, je commençais à ressentir des poussées de courage; à la place de l'angoisse, je commençais à ressentir de la joie; et le désordre et le chaos faisaient place à la paix.

Un jour que je lisais Doctrine et Alliances, section 50, je fus saisie par le verset 6: «Mais malheur aux séducteurs et aux hypocrites, car ainsi dit le Seigneur, je les amènerai en jugement.»

Je me mis à penser: Se peut-il que j'aie été une hypocrite? Voulais-je vraiment devenir membre de l'Église de tout mon cœur et de toute mon âme? Ou peut-être voulais-je le devenir pour ce que j'en tirerais plutôt que par désir de servir le Seigneur et mes semblables? Je savais qu'à plusieurs reprises dans ma vie, je pensais avoir fait quelque chose en toute vérité et en toute honnêteté, pour découvrir après que mes motivations n'avaient pas été aussi pures que je le pensais. Mais le fait d'entrer dans l'Église était trop beau pour que je prenne le moindre risque de ne pas être tout à fait honnête, tout à fait sincère et tout à fait pure. Et donc, avec beaucoup de recherche intérieure, j'étudiai la manière dont je pouvais en acquérir la certitude.

Au cours de la nuit, je me levai et allai chercher mes cigarettes. Je fumais depuis de nombreuses années et la quantité avait beaucoup augmenté ces dernières années. Au moment où je pris une cigarette, cette pensée me traversa l'esprit: «Pourquoi vas-tu fumer?»

Je me répondis intérieurement: «Pourquoi pas? Je ne suis pas encore mormone.»

C'est alors que la pensée explosa dans ma tête: «Et tu veux comprendre ce qu'est l'hypocrisie! Tu ne cesses pas de fumer parce que tu deviens mormone! Tu cesses de fumer parce que tu sais que chaque enseignement de l'Église est vrai!»

J'ai posé ma cigarette et à partir de ce moment, je n'ai plus fumé, ni pris un autre cocktail ni bu du café ou du thé. Je remercie humblement le Seigneur pour la force qu'il m'a donnée pour le faire. Le Seigneur m'a béni abondamment depuis trois ans que je suis dans l'Église. Mais la plus grande bénédiction qu'il m'ait accordée c'est la connaissance profonde que Jésus est le Christ et que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est la véritable Église sur terre de nos jours.

Renee Pool Vorhaus, assistante pédagogique à l'université Brigham Young, est sœur visiteuse de la Société de Secours de la troisième paroisse de Pleasant View, dans le pieu est de Sharon à Provo (Utah).

Questions et réponses

Les réponses données aux questions concernant des principes généraux de l'Évangile sont pour guider, mais ne sont pas des déclarations officielles des règles de l'Église.

Floyd A. Jensen, premier conseiller dans l'épiscopat de la Salt Lake Emigration Ward

«On parle souvent de soutenir l'évêque. Qu'est-ce que cela veut dire en réalité, outre le fait de se contenter d'accepter les appels? De quelle sorte de soutien l'évêque a-t-il besoin?

Que voulez-vous dire par «se contenter» d'accepter les appels? C'est beaucoup. Quand les gens refusent les appels ou les acceptent à contre-cœur, l'évêque ressent qu'il est encore tout seul. Même si quelqu'un accepte, l'évêque a encore le souci de savoir si la personne va vraiment faire le travail et, dans certains cas, ses soucis sont tout à fait justifiés. Je pense à plusieurs personnes dans notre paroisse qui sont vraiment les piliers de nos organisations. Le consultant du collège des prêtres, par exemple: nous n'avons jamais à lui rappeler les réunions auxquelles il est censé assister. Une fois qu'il sait auxquelles il doit assister, il est toujours présent, et il y a beaucoup de réunions supplémentaires qui concernent son appel. Il est toujours disposé à aider et à faire le deuxième mille en plus.

Une autre chose que les gens peuvent faire consiste à aider dans diverses activités essentielles à la paroisse: l'œuvre du temple, les projets de nettoyage à la paroisse, les fêtes de paroisse, l'assistance aux réunions. Nous essayons de repeindre notre salle de jeux et c'est un peu décourageant d'entendre les gens dire le dimanche qu'ils aideront et ensuite de ne pas les voir venir le mercredi soir quand on peint. Mais c'est bon de voir les «piliers»: tout comme le mercredi d'avant et tout comme le mercredi d'après et encore le suivant. Et vous savez qu'ils y mettront en plus de l'enthousiasme.

Une autre chose qui aide vraiment, c'est la volonté des dirigeants de collège et des auxiliaires de soutenir les décisions de l'évêque et de faire passer en premier les intérêts de toute la paroisse. Il est naturel pour un dirigeant d'être d'abord concerné par son organisation: c'est son intendance, après tout. C'est pourquoi il faut qu'il fasse un effort spécial pour être dispo-

sé à accepter une décision qui risque d'être un peu décevante pour lui et puis de s'efforcer d'accomplir cette décision.

Personnellement, je sais ce que cela signifie pour notre évêque quand les gens expriment leur intérêt personnel pour son fils en mission. Cela a beaucoup d'importance pour lui quand les gens sont conscients du temps qu'il doit passer loin de sa famille et quand ils respectent et apprécient ce temps.

Une autre chose qu'il apprécie vraiment est le genre de commentaires libres appropriés qu'il reçoit des membres de la paroisse: la manière dont on pourrait améliorer un programme ou sur ce qu'ils aiment dans la réunion de Sainte-Cène, des petites choses qui témoignent de leur intérêt dans le fonctionnement de la paroisse et de leur conviction qu'il accomplit du bon travail.

Nous soutenons aussi l'évêque en nous abstenant de critiquer les dirigeants de la paroisse et de médire d'eux. L'évêque préférerait avoir des plaintes légitimes plutôt que l'on nuise à l'efficacité de l'organisation de la paroisse par des remarques qui rabaissent les dirigeants.

Un travail en collaboration étroite avec l'évêque est une expérience que tous les membres de la paroisse devraient avoir. J'admire et je respecte mon évêque. Plus que cela, je le considère comme un ami personnel. Et voyant le nombre de choses qu'il doit faire et le temps qu'il doit passer aux affaires de la paroisse, j'ai vraiment le désir de faire tout ce que je peux pour l'aider à alléger son fardeau.

Bruce L. Olsen,
assistant du président de University Relations l'université Brigham Young; et, premier conseiller dans la présidence du cinquième pieu de la BYU

«J'aimerais donner certains conseils à l'un de mes dirigeants, mais je ne suis pas sûr de la manière de le faire sans paraître critiquer. Que puis-je faire?»

Au début de mon appel d'évêque, un membre de la paroisse vint me trouver pour me donner un conseil. «La paroisse est trop fonctionnelle», dit-il. «Vous avez beaucoup fait pour organiser les auxiliaires et pour leur donner un personnel, mais vous semblez trop affairé pour vous occuper de chacun.» Ce fut pour moi un choc. Cela ne m'était jamais venu à l'esprit que, dans son désir de pourvoir les auxiliaires de paroisse d'un personnel, notre épiscopat donnait l'impression d'être trop occupé pour être utile aux membres. On étudia à fond l'information gentiment donnée au cours des réunions de l'épiscopat qui suivirent, et elle s'avéra des plus utiles.

Le cas classique de quelqu'un qui propose un conseil utile à un dirigeant de l'Église est peut-être, dans les Écri-

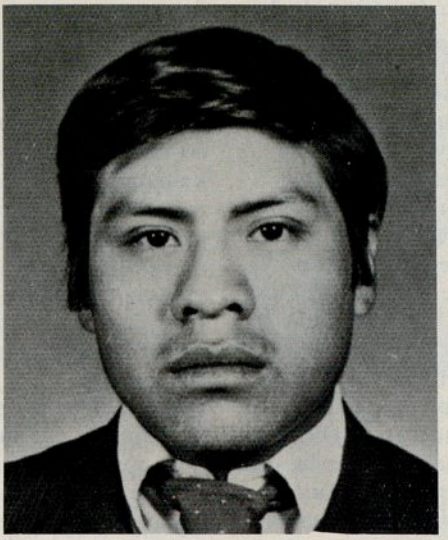
tures, celui de Jethro, le beau-père de Moïse, qui observait Moïse administrant personnellement les affaires des enfants d'Israël qui se tenaient «devant lui depuis le matin jusqu'au soir. Le beau-père de Moïse vit tout ce qu'il faisait pour le peuple, et il dit: Que fais-tu là avec ce peuple? Pourquoi sièges-tu seul, et tout le peuple se tient-il devant toi, depuis le matin jusqu'au soir? Moïse répondit à son beau-père: c'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu. Quand ils ont quelque affaire, ils viennent à moi; je prononce entre eux, et je fais connaître les ordonnances de Dieu et ses lois. Le beau-père de Moïse lui dit: Ce que tu fais n'est pas bien. Tu t'épuiseras toi-même, et tu épuiseras ce peuple qui est avec toi; car la chose est au-dessus de tes forces, tu ne pourras pas y suffire seul» (Exode 18:13-18).

Jethro en vint ensuite à donner à Moïse des conseils précis qui disaient en détails comment Moïse pouvait à la fois enseigner des principes et choisir des dirigeants pour contribuer à gouverner le peuple. Il est à remarquer que dans le verset 23, Jethro ajoute: «Si tu fais cela, et *que Dieu te donne des ordres*, tu pourras y suffire.» Une implication au moins ici est la claire reconnaissance par Jethro que la décision ultime est entre Moïse et le Seigneur. Il semble que Moïse présenta la suggestion au Seigneur et obtint son approbation parce que le prochain verset nous dit: «Moïse écouta la voix de son beau-père, et fit tout ce qu'il avait dit.»

Donner de temps en temps des conseils aux dirigeants de l'Église semble donc tout à fait approprié mais, ce faisant, nous devons d'abord nous assurer que nos motivations sont pures et que les conseils ont de la valeur. Parmi les questions que nous devons nous poser à nous-même figurent les suivantes: Quel est mon but quand je veux donner mon conseil? Mon idée n'est-elle qu'un moyen d'apaiser une contrariété que j'ai ou est-ce un bon conseil qui pourrait s'avérer utile? Est-ce que j'essaie de conseiller le Seigneur ou ses serviteurs, ou fais-je vraiment une suggestion? Ai-je étudié l'idée complètement pour voir clairement ses implications et pour être sûr qu'elle a vraiment de la valeur? Puis-je donner le conseil sans être hostile?

Dès que nous avons répondu à ces questions et à d'autres qui peuvent nous venir à l'esprit, il semble approprié de présenter notre idée au Seigneur en prière, de ne pas chercher confirmation de l'idée elle-même, car c'est là la responsabilité d'une autre personne, mais de rechercher la confirmation que nous devons vraiment présenter l'idée à notre dirigeant. Si l'on reçoit cette confirmation, nous sommes prêts à aller trouver humblement un dirigeant dans un bon esprit en faisant attention de ne pas critiquer les dirigeants ou les programmes.

Il me semble encore approprié de nous rappeler, quand nous avons présenté notre idée, que nous laissons au dirigeant l'occasion accordée à Moïse par Jethro: celle de demander conseil au Seigneur. Nous devons tenir compte du fait que le dirigeant, avec la responsabilité de son intendance, a le droit de nous écouter et de choisir de ne pas mettre nos idées en application. Il pourrait être facile d'être offensé si notre conseil n'est pas mis en application, mais ce serait moins que sage. Nous ne pouvons souvent voir qu'une petite partie, mais l'intendant ou le dirigeant de l'Église peut bien mieux voir le problème dans son ensemble.



DANIEL CHOC

Pour ce premier missionnaire cakchiquel, la consécration était un mode de vie

par Kirt Harmon

J'ai connu un Néphi des temps modernes: Daniel Choc, indien cakchiquel du Guatemala. La première fois que je l'ai rencontré, Daniel était missionnaire dans la mission guatemaltèque de Guatemala City, c'était le premier missionnaire cakchiquel à ce que j'ai appris. Il servait à seulement 50 kilomètres de son foyer qui se trouvait à Patzicia, petite ville où son père était fermier et président de branche. La distance qui le séparait de chez lui était courte, mais pour Daniel et sa famille, le sacrifice financier pour sa mission était grand. Son père gagne environ 500 à 1 000 francs français par an, mais quand Daniel approcha de ses 19 ans et de son appel en mission pour servir le Seigneur qu'il aimait, la famille consacra dans un esprit de prière 450 francs pour la période de deux ans: environ un quart du revenu familial.

Ayant franchi cette étape, Daniel commença alors à surmonter d'autres difficultés comme les cols de chemise, les cravates, les chaussures et la nourriture qui chez lui se composait de haricots, de tortillas et de riz. Mais il s'adapta rapidement à son nouvel environnement car il ne s'intéressait qu'à instruire, qu'à être une bénédiction pour son peuple et qu'à aider les missionnaires à apprendre le dialecte maya si difficile.

Frère Choc était un instructeur doué et il travaillait avec un zèle qui me surprenait. Il enseignait avec pouvoir, amour, foi et témoignage, laissant toujours les personnes qu'il avait rencontrées heureuses et satisfaites. Il rendait l'Évangile facile à comprendre. Je ne l'ai jamais vu en colère ou déprimé, même au cœur des afflictions. Il aimait son peuple et son peuple l'aimait.

Avant la fin de ma mission en 1976, je devais rencontrer frère Choc une dernière fois. C'est à l'occasion de cette expérience que j'appris la véritable signification de la foi au Seigneur et le sens de la vie. J'ai compris plus profondément le dévouement de cet étonnant Indien envers son peuple.

Le matin du 4 février 1976, dans les hautes terres centrales du Guatemala, eut lieu l'un des désastres naturels les plus dévastateurs qui aient jamais frappé l'Amérique centrale: un tremblement de terre meurtrier responsable de la mort de plus de 24 000 personnes.

A la fin de ce tremblement de terre, mon compagnon et moi reçûmes la tâche de rassembler des renseignements concernant la situation de nos missionnaires et des membres de l'Église dans les hautes terres centrales afin de faire un rapport préliminaire à Salt Lake City. Nous nous arrêtâmes dans plusieurs petites villes et nous rencontrâmes finalement frère Choc et son compagnon qui se dirigeaient vers la maison de Daniel. Ils avaient travaillé toute la matinée à aider les personnes blessées et à s'occuper des morts et puis, ayant fait tout ce qui était en leur pouvoir dans leur zone de travail, ils partirent pour Patzicia. Mon compagnon et moi allâmes avec eux.

Quand nous arrivâmes à ce qui était auparavant la maison de Daniel, nous vîmes son père, l'air perdu, désemparé et effrayé qui trébuchait parmi les moellons. Daniel se précipita dans sa direction et le serra dans ses bras. Après un moment de silence, ils fondirent tous les deux en larmes quand le père de Daniel murmura que son épouse qui était alors enceinte de leur huitième enfant, et deux jeunes fils avaient été écrasés sous les lourds murs de pierre de leur maison quand la terre commença à trembler.

Le président Choc était profondément touché et c'était presque plus qu'il n'en pouvait supporter. Mais après avoir pleuré longtemps, Daniel se maîtrisa, regarda son père dans les yeux et dit: «Tu te souviens les sacrifices que nous avons fait pendant près de vingt ans pour aller dans le temple de Dieu et l'expérience spéciale que ce fut de savoir que nous étions scellés pour le temps et l'éternité? Nous serons tous ensemble de nouveau. Je le sais! Père, le Seigneur t'as béni. Tu es son serviteur dans cette partie de sa vigne. Prends par la main ce peuple meurtri et démantelé et réconforte-le. Organise-le et guide-le dans la prière, veux-tu?»

Puis, comme le Néphi des jours anciens qui s'était tourné vers Léhi dans le désert pour l'encourager en tant que dirigeant, frère Choc dit: «Aide-nous, père, à exercer notre foi.»

(Le président Choc organisa les membres de sa branche et commença la tâche énorme de récupération et de reconstruction. A partir de ce jour, ce fut un pilier de force pour tous ceux avec lesquels il travaillait.)

Après avoir fait ce qu'il pouvait pour sa famille et pour ses amis, les premières paroles que Daniel m'adressa furent: «Venez, partons. Nous avons fort à faire si nous devons faire un rapport à Salt Lake pour ce soir.»

Quelque peu choqué par sa remarque, je lui expliquai que nous pouvions atteindre les autres villes par nous-mêmes et qu'on avait besoin de lui chez lui.

«Mon père peut prendre la relève main-

tenant», dit-il. «Mon appel est d'aider les saints et les missionnaires ailleurs. Puis-je partir, s'il vous plaît?» Après une telle prière, nous acceptâmes.

Le jour passait rapidement et nous avions encore trois villes à visiter: deux d'entre elles étaient inaccessibles par la route à cause des dégâts du tremblement de terre. Nous décidâmes donc de nous séparer. Frère Choc et moi-même eûmes pour tâche d'aller à Comalapa. Il était tellement désireux d'atteindre la ville qu'il suggéra que nous courrions tout le long du chemin: 18 kilomètres!

J'étais sûr qu'il plaisantait. Après tout, nous devions traverser une gorge profonde qui devait être dangereusement escarpée à cause des glissements de terrain dus au tremblement de terre. Je voulais que nous *contournions* le cañon, mais Daniel, connaissant déjà le terrain, insista en disant que nous ne pourrions jamais le faire à moins de le *traverser* en courant. Il me rappela qu'avec l'aide du Seigneur, nous pouvions le faire. Il me demanda de prier pour obtenir la force physique et l'endurance et demanda au Seigneur une bénédiction spéciale au sujet du cañon parce qu'il y en avait beaucoup à Comalapa qui avaient besoin d'aide, mais qui étaient bloqués à cause des conditions dangereuses du cañon. Rendu humble, je fis ce qu'il disait.

Et nous courûmes tout le long du chemin pendant 18 kilomètres. Ce faisant, il répéta avec moi les paroles du Sauveur aux gens de l'Amérique ancienne. Daniel dit qu'il les avait méditées profondément dans son cœur et qu'il avait le désir d'en savoir davantage.

Quand nous arrivâmes au cañon, nous le trouvâmes calme et il resta ainsi jusqu'à la fin de la journée. Après avoir aidé et rassemblé les renseignements dont nous avions besoin à Comalapa, nous nous dirigeâmes de nouveau vers Patzicia et j'y abandonnai frère Choc avec son père et les survivants de sa famille.

Je ne l'ai jamais revu. Mais je n'ai pas cessé de penser à la grandeur de ce jeune indien cakchiquel. Il a changé ma vie d'une telle manière que je ne suis plus le même depuis. Depuis que j'ai rencontré Daniel, ma vision de l'Évangile s'est amplifiée au centuple. En vérité «il garda les commandements de Dieu et marcha dans les voies de son père» (Hélaman 3:37).

Le 30 mars 1976, tandis qu'il travaillait avec soixante autres missionnaires à dégager les moellons dans la ville dévastée de Patzun, Daniel fut tué par un mur de pierre qui s'écroula à l'occasion de l'un des nombreux contre-coups du tremblement de terre.

Sa mort fut difficile à accepter. Mais son compagnon missionnaire, Julio Salazar, dit lors de son enterrement: «Je voyais bien frère Choc comme un grand dirigeant à Patzicia. Pour cette raison, je ne pouvais accepter sa mort. Mais en méditant sur le pourquoi de sa mort, je compris que probablement *en raison* de sa préparation, le Seigneur l'a appelé à contribuer au travail dans le monde des esprits, surtout parmi les milliers de Cakchiquels qui furent tués lors du tremblement de terre.»

Bernard P. Brockbank,
du Premier collège des soixante-dix.

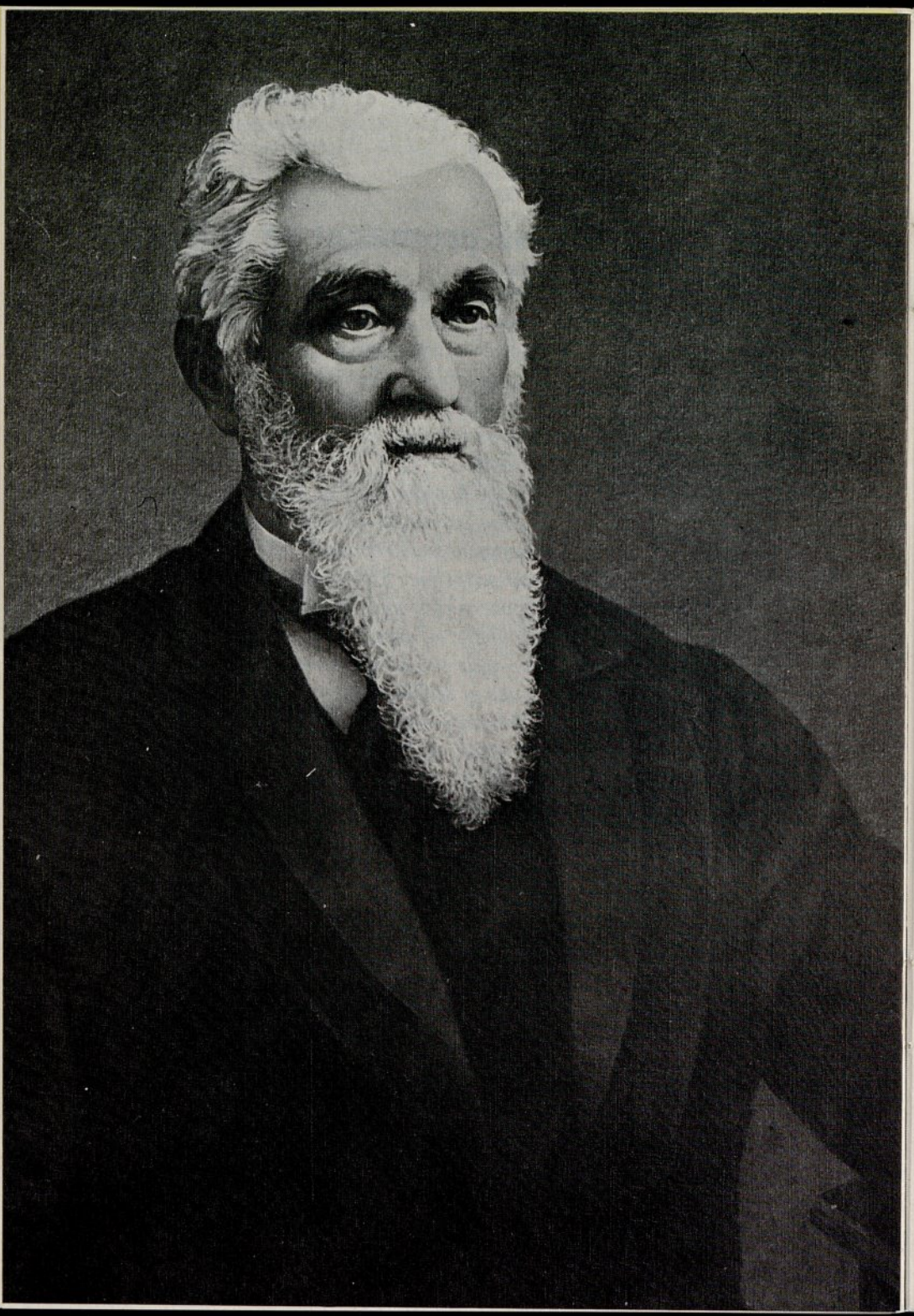
Une promesse de valeur

Vous sentez-vous redevables envers le Seigneur de chaque jour de votre vie? Certains pensent qu'ils ne doivent rien au Seigneur. Oui, vous lui êtes redevables de vos parents; de votre esprit, votre intelligence et de votre corps; du soleil qui brille; de la terre; de vos amis et de ceux que vous aimez.

Un jeune homme a dit un jour: «Je ne paie pas ma dîme parce que je pense que je ne dois rien au Seigneur.» Je répondis: «Et si le Seigneur devait supprimer l'air pendant quelques instants, vous presseriez-vous de changer d'avis?»

Il répondit: «J'espère qu'il ne le fera pas.» Que feriez-vous si l'on supprimait l'air pendant deux minutes et si Dieu acceptait de le remettre à condition que vous acceptiez de l'aimer de tout votre cœur, de toute votre force, de tout votre esprit et de toute votre âme? Accepteriez-vous rapidement ou voudriez-vous temporiser et y repenser?

Le Seigneur ne force pas l'homme à l'aimer. Il a promis à l'homme ce droit et cette bénédiction précieux en ces mots: «Sois fidèle et diligent à garder les commandements de Dieu et je t'entourerai des bras de mon amour» (D. & A. 6:20). Quelle promesse de valeur! Si vous gardez ses commandements, Dieu vous entourera des bras de son amour!



Bénédictions de l'Évangile obtenues seulement en se soumettant à la loi

par Lorenzo Snow (1814-1901)
cinquième président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Le président Lorenzo Snow, cinquième président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, naquit le 3 avril 1814 à Mantua (Ohio). Sa sœur Eliza, qui enseignait alors à Kirtland, l'invita à y venir pour entrer dans une classe d'hébreu. Sur la route, il rencontra David W. Patten qui commença à lui enseigner l'Évangile. Il fut baptisé à Kirtland en juin 1836 par John Boynton. Le printemps suivant, Lorenzo Snow faisait sa première mission, parcourant l'Ohio sans bourse ni sac. Entre autres missions, il alla en Grande-Bretagne où il présenta le Livre de Mormon à la reine Victoria; en Italie où il apporta l'Évangile, et en Suisse et à Hawaii.

Il fut soutenu comme apôtre le 12 février 1849 à Salt Lake City. Peu après la mort du président Wilford Woodruff, Lorenzo Snow fut soutenu comme président de l'Église, le 13 septembre 1898. Il faut se rappeler le président Snow pour l'accent qu'il a de nouveau porté sur la loi de la dîme comme la volonté du Seigneur. Une caractéristique de ses discours et de ses écrits est une foi immense: un élan vers l'infini mettant l'accent sur la gloire de l'état de l'homme et sur les possibilités et la perfection de son avenir. Le président Snow mourut à Salt Lake City le 19 octobre 1901.

Ce discours donné lors de la conférence générale de Salt Lake City, le lundi 7 avril 1879 est tiré du «Journal of Discourses», volume 20, pages 187-92'

«Lorsqu'Abram fut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'Eternel apparut à Abram, et lui dit: Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant ma face, et sois parfait» (Genèse 17:1, Version du roi Jacques).

En relation avec cela, je citerai une partie des paroles du Sauveur dans son Sermon sur la Montagne qui figurent dans le dernier verset du chapitre 5 de Matthieu. «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matthieu 5:48).

Pour meubler un court moment ce matin, je désire me pencher sur votre foi et vos prières.

Nous apprenons que le Seigneur apparut à Abraham et lui fit de grandes promesses et qu'avant qu'il ne fût prêt à les recevoir, il lui fut fixé une certaine condition, celle de devenir parfait devant le Seigneur. Et la même condition fut posée par le Sauveur pour ses disciples, à savoir qu'ils deviennent parfaits comme lui et son Père céleste étaient parfaits.

Le Seigneur propose de donner les plus grandes bénédictions aux membres de l'Église; mais, comme Abraham, nous devons nous y préparer et, pour ce faire,

le Seigneur lui donna la même loi que celle qu'il nous a donnée à suivre. Il nous est aussi demandé d'arriver à un état de perfection devant le Seigneur; et le Seigneur n'a pas posé, comme d'ailleurs dans tous les autres cas, de conditions que l'on ne puisse remplir.

Quand le Seigneur a posé cette condition à Abraham, il lui a donné les moyens de se qualifier pour obéir à cette loi et pour remplir complètement cette condition. Il avait droit au Saint-Esprit puisqu'il nous est dit que l'Évangile fut prêché à Abraham et que par l'Évangile il pouvait obtenir cette aide divine qui lui permettrait de comprendre les choses de Dieu, sans laquelle aucun homme ne pourrait atteindre un état de perfection devant le Seigneur.

Bien qu'Abraham eût sans doute la foi de marcher devant l'Eternel selon cette loi divine, il connut cependant des moments où sa foi était durement mise à l'épreuve mais il n'était pas découragé parce qu'il mettait en œuvre la détermination de se soumettre à la volonté de Dieu. Nous pouvons nous juger incapables de vivre selon la loi parfaite, et penser que la tâche de nous rendre parfaits est trop difficile. Cela peut être partiellement vrai, mais il n'en reste pis moins que c'est un commandement que le Tout-Puissant nous a donné et que nous ne pouvons pas ignorer. Quand nous traversons des moments difficiles, c'est alors le moment pour nous de nous prévaloir du droit de faire appel au Seigneur pour qu'il nous donne la force, le jugement, l'intelligence et la grâce par lesquels nous pouvons surmonter les faiblesses de la chair.

Le Seigneur a l'intention de nous amener dans le royaume céleste. Il nous a fait connaître par révélation directe que nous sommes ses enfants engendrés dans les mondes éternels, que nous sommes venus sur cette terre dans le but spécial de nous préparer à recevoir la plénitude de la gloire de notre Père quand nous retournerons en sa présence. Nous devons donc chercher à être capable d'observer cette loi, à sanctifier nos motivations, nos désirs, nos sentiments et nos affections pour qu'ils puissent être purs et saints, et que notre volonté soit en toutes choses subordonnée à la volonté de Dieu et n'avoir de volonté propre que celle de faire la volonté de notre Père. Un tel homme est parfait en sa sphère et s'attire les bénédictions de Dieu en tout ce qu'il fait et où qu'il aille.

Mais nous sommes sujets à la folie, aux faiblesses de la chair et nous sommes plus ou moins ignorants, donc susceptibles d'égarement. Oui, mais ce n'est pas une raison pour que nous ne ressentions pas le désir de nous mettre en accord avec ce commandement de Dieu, surtout que nous voyons qu'il a mis à notre portée les moyens d'accomplir cette œuvre. C'est, je le crois, le sens du mot perfection, comme l'a exprimé notre Sauveur et Seigneur à Abraham. Quelqu'un peut être parfait dans tels domaines et pas dans tels autres. Celui qui obéit fidèlement à la Parole de Sagesse est parfait en ce qui concerne cette loi. Quand nous nous repentîmes de nos péchés et nous fûmes baptisés pour leur rémission, nous fûmes parfaits en ce domaine. Or, il nous est dit par l'apôtre Jean que nous sommes «enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas été encore manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur» (1 Jean 3:2,3).

Les saints des derniers jours espèrent arriver à cet état de perfection; nous espérons devenir comme notre Père céleste et Dieu, des enfants dignes de vivre en sa présence; nous espérons que lorsque le

Lorenzo Snow

Fils de Dieu apparaîtra, nous recevrons notre corps renouvelé et glorifié et que ce corps vil sera changé et deviendra semblable à son corps glorieux (voir Philippiens 3:21). Voilà nos espérances.

Que tous ceux qui sont présents se posent maintenant cette question. Cherchons-nous à nous purifier? Comment un membre de l'Église peut-il se sentir justifié s'il ne cherche pas à devenir pur comme Dieu est pur et s'il ne cherche pas à garder sa conscience libre de toute offense envers Dieu et envers tous les hommes chaque jour de sa vie. Beaucoup d'entre nous marchent jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, devant Dieu, ne se sentant sous aucune condamnation, se conduisant correctement et cherchant sérieusement et en toute douceur l'Esprit de Dieu pour leur dicter leur cours quotidien; et cependant il se peut qu'il y ait une ou plusieurs époques dans la vie où nous sommes beaucoup mis à l'épreuve et peut-être vaincus; même dans ce cas, ce n'est pas une raison pour que nous n'essayions pas de nouveau, en redoublant d'énergie et de détermination pour atteindre notre but.

Si nous pouvions lire en détail la vie d'Abraham, ou la vie d'autres grands et saints hommes, nous trouverions sans doute que leurs efforts vers la justice ne furent pas toujours couronnés de succès. Nous ne nous découragerons donc pas si nous sommes vaincus dans un moment de faiblesse; mais, au contraire, nous nous repentirons immédiatement de l'erreur ou de la mauvaise action que nous avons commise et, dans la mesure du possible, nous ferons réparation, puis nous demanderons à Dieu un renouveau de force pour continuer et faire mieux. Abraham put marcher parfaitement devant l'Eternel jour après jour quand il quitta la maison de son père. Cependant, il vint un temps dans la vie d'Abraham qui doit avoir été très éprouvant; en fait, on peut difficilement concevoir quelque chose de plus dur. Ce fut quand le Seigneur fit appel à lui pour offrir en sacrifice son fils bien-aimé et unique, même celui par lequel il attendait l'accomplissement de la grande promesse qui lui avait été faite par le Seigneur. Mais en faisant preuve d'une disposition d'esprit correcte, il put surmonter l'épreuve et prouver sa foi et son intégri-

té devant Dieu. On peut difficilement penser qu'Abraham hérita de cet état d'esprit de ses parents idolâtres; mais il est logique de croire que sous la bénédiction de Dieu, il put l'acquérir après avoir lutté avec la chair comme nous le faisons et avoir sans doute été vaincu jusqu'à ce qu'il puisse supporter une épreuve aussi dure.

«Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu» (Philippiens 2:5,6).

Or, chaque homme qui a cet objectif devant lui se purifiera comme Dieu est pur et essayera de marcher parfaitement devant lui. Nous avons nos petites extravagances et nos faiblesses; nous devrions tenter de les surmonter aussi vite que possible et nous inculquerons ce sentiment à nos enfants pour qu'ils puissent grandir dans la crainte de Dieu depuis leur plus tendre enfance et pour qu'ils puissent apprendre à se conduire correctement devant lui en toutes circonstances. Si le mari peut vivre une journée avec sa femme sans se quereller, sans traiter durement quiconque ni sans affliger l'Esprit de Dieu en aucune façon, c'est bien dans ce domaine; en cela, il est parfait. Puis qu'il essaie d'en faire autant le lendemain. Mais supposons qu'il échoue le lendemain? Ce n'est pas une raison pour qu'il ne réussisse pas le surlendemain. Si l'apôtre Pierre s'était découragé lors de son manquement manifeste à garder la position qu'il avait prise de soutenir le Sauveur en toutes circonstances, il aurait tout perdu; autrement, en se repentant et en persévérant, il ne perdit rien mais gagna tout, nous permettant aussi de profiter de son expérience.

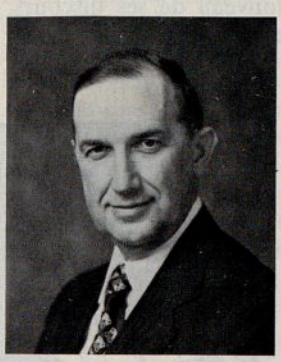
Les membres de l'Église nourriront toujours cette ambition qui fut si clairement présentée par les apôtres des premiers jours. Nous essayerons de marcher chaque jour de manière à ce que notre conscience soit libre de toute offense envers quiconque. Et Dieu a placé dans l'Église certains moyens par lesquels nous pouvons être aidés, notamment les apôtres, les prophètes, les évangélistes, etc. «pour le perfectionnement des saints», etc. Et il nous a aussi conféré le Saint-Esprit qui est un guide infaillible, permanent, comme un ange de Dieu, à nos côtés pour nous dire ce que nous devons faire et nous apporter la force et le soutien quand des obstacles se dressent sur notre chemin.

Quand, une bonne fois pour toutes, nous nous mettons dans la tête que nous avons vraiment en nous-mêmes le pouvoir, par l'Évangile que nous avons reçu, de conquérir nos passions, nos appétits et, en toutes choses, de soumettre notre volonté à celle de notre Père céleste et, au lieu d'être une source de sentiment désagréable dans notre cercle familial et pour ceux que nous cotoyons, de contribuer beaucoup à créer un petit coin des cieux sur terre, alors on peut dire que la bataille est à moitié gagnée.

L'une des difficultés majeures dont beaucoup d'entre nous souffrent, c'est que nous sommes trop aptes à oublier le grand but de la vie, le motif de notre Père céleste quand il nous envoie ici pour nous revêtir de mortalité ainsi que l'appel sacré auquel nous avons été appelés; et alors, au lieu de nous élever au-dessus des petites futilités de cette vie, nous nous permettons trop souvent de descendre au niieau du monde sans faire usage de l'aide divine que Dieu a instituée et qui seule peut nous aider à les surmonter. Nous ne sommes pas meilleurs que le reste du monde si nous n'entretenons pas la détermination d'être parfaits, même comme notre Père céleste est parfait.

Ce fut l'exhortation que le Sauveur adressa aux saints des premiers jours qui étaient un peuple avec les mêmes passions et qui était sujet aux mêmes tentations que nous; il savait si ce peuple pouvait s'y conformer ou non; le Seigneur n'a jamais demandé à ses enfants des choses qu'il leur est impossible d'accomplir, et il ne le fera jamais. Les anciens d'Israël qui espèrent aller prêcher l'Évangile de salut au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi des gens pleins de vice et de corruption, cultiveront particulièrement cet esprit. Et non seulement eux, mais tout le monde, chaque jeune homme et chaque jeune fille de cette Église qui mérite d'être appelé saint nourrira ce désir de vivre selon la condition que sa conscience soit pure devant Dieu. C'est beau, dans sa jeunesse ou dans sa vieillesse, d'avoir cet objectif en vue; il est spécialement agréable de voir nos jeunes gens mener une vie qui permet à la lumière et à l'intelligence de Dieu de rayonner dans leur contenance, pour qu'ils puissent bien comprendre la vie et vivre au-delà des extravagances et des futilités du monde et des erreurs et du vice de l'homme.

Que Dieu vous bénisse, frères et sœurs, déverse son Saint-Esprit sur vous afin que vous soyez bénis dans toutes vos actions, dans Vos allées et venues et dans l'accomplissement de chaque devoir, et que vous soyez bénis quand vous faites appel au Tout-Puissant pour que son Esprit soit en vous comme une source d'eau vivante, jaillissant jusqu'à la vie éternelle pour vous guider par la crainte ou le respect qu'il vous inspire tout au long de votre vie. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.



Richard G. Scott,
du Premier collège des soixante-dix.

Soutien d'un mari non membre

A la remarque: «Mon mari n'est pas membre de l'Église et il ne la respecte pas», je réponds avec amour et avec compassion: «Chère sœur, qu'il soit membre ou non, il demeure le père et le dirigeant de la famille. S'il n'apprécie pas votre charge à sa juste valeur, soutenez-le dans ses actions positives. Montrez-lui que vous croyez et que vous avez confiance en son aptitude à diriger la famille. Encouragez-le par de nobles exemples.»

Un trou dans la glace

par Jeane Chipman

Anthon passa du pas de la porte dans la rue pavée, hésita et se retourna vers sa femme — il l'appelait «la meilleure du pays».

«Viens-tu, Ibine?»

Sa femme déboucha de la porte. Elle était enveloppée dans des écharpes de laine et un gros manteau. Il faisait un froid glacial par cette nuit de février. Ils devaient se rendre au bord de la mer, quelques pâtés de maisons plus loin. Les enfants sortirent derrière elle. Thorvald et Astra étaient trop jeunes pour être baptisés, mais assez grands pour être enthousiastes pour leurs parents. Anthon était le seul à ne pas être excité. Il était calme et pensif, tandis qu'il parcourait la rue proprement balayée de Aalborg (Danemark).

En dépassant son petit jardin alors couvert de blanc hivernal, il se rappela la première fois qu'il avait rencontré les missionnaires, il y avait presque deux ans. C'était pendant l'été de 1893. Ils étaient venus et lui avaient parlé alors qu'il était penché en avant en train de tailler des buissons.

«Ces missionnaires déposèrent une semence agréable dans mon cœur ce jour-là. Tout paraissait rempli de sens», se rappelait-il. Tout en marchant lentement, il se souvenait aussi d'autres choses. «Le pasteur vint le lendemain et je lui dis ce que les missionnaires m'avaient dit. Il battit en brèche chaque parole et il me gava de nouveau de ses discours. Lors de la visite suivante des missionnaires, je leur dis ce que le pasteur m'avait

dit. Ils m'enseignèrent de nouveau l'Évangile et déposèrent de nouveau la semence. Il devint bientôt évident qu'il fallait que je sache par moi-même.»

La nuit était très sombre. Les enfants se pelotonnaient contre leurs parents. La main du petit Thorvald pressait celle de son père et la jolie petite Astra s'agrippait à Ibine. Anthon baissa les yeux sur Thor et se souvint de son enfance. Il se rappela les vaches qu'il avait gardées, les souliers de bois qu'il avait portés en hiver, sa propre sœur qui était morte dans une terrible tempête de neige alors qu'elle était trop loin de la maison pour recevoir du secours. Il se souvenait du regard anxieux de son père qui ne pouvait subvenir aux besoins des neuf membres de sa famille pendant la guerre au milieu des années 1800 avec l'Allemagne. Il se rappelait avoir travaillé de 2,00 heures du matin à 23,00 heures du soir dans une ferme pour aider. Il se souvenait qu'il pleurait au lit la nuit. «Je me demandais pourquoi on m'avait envoyé sur cette terre. Je ne pouvais pas voir ce que j'y faisais de bon. Tout ce que je pouvais voir, c'était un travail sans fin qui ne menait à rien de valable.»

Le froid glacial saisissait Anthon au visage et il se demandait si les enfants ou Ibine se sentaient bien. La brise glaciale lui faisait penser aux glaciers et ce qu'il avait appris sur les glaciers de l'ère glaciaire, qui avait transformé son Danemark en un plateau vallonné tellement adapté à l'agriculture, lui revenait à l'esprit. Il était reconnaissant qu'au moins quelques années d'études fussent obligatoires et que son pays crût aux vertus de l'étude et du travail. Il vit les mâts des bateaux dans le port qui pointaient au-dessus des champs.

Lui et sa famille approchaient de l'endroit où ils seraient baptisés. Un sentiment maladif de solitude le frappa dans l'estomac. «Ma patrie, mes ancêtres, tout cela avait été bon pour moi: suis-je en train de trahir leur confiance pour une religion lointaine qui a vu le jour dans un nouveau pays éloigné?»

Puis lui et sa petite famille passèrent le coin du dernier pâté de maison. Ils pouvaient voir clairement l'eau recouverte de glace. Anthon sentait la laine blanchie contre sa peau. On lui avait ordonné de la porter constamment depuis sa maladie. Sa maladie! Oui, il se souvenait de la naissance de son témoignage. Il avait été guéri après douze mois de combat entre la vie et la mort lorsqu'il avait eu une pneumonie. Les missionnaires avaient dit qu'avec la foi et une bénédiction spéciale que l'on appelait bénédiction des malades, il pouvait guérir. Il s'était soumis à leurs conseils et avait cru. Peu de temps après, Anthon avait résolument dissipé les sombres nuages qui s'étaient amoncelés autour de sa recherche de la vérité. Il dit aux pasteurs des autres Églises qu'il ne pouvait pas servir deux maîtres. Ils avaient été de bons voisins et amis, mais après sa décision de rejoindre les mormons, cette amitié prenait fin; les pasteurs l'abandonnaient comme une âme perdue.

Chaque membre de l'Église mormone qui vivait dans Aalborg était présent au bord de la mer; certains tenaient des lanternes. C'était un petit groupe plein d'enthousiasme. Ils chantaient des cantiques et souriaient. Mais Anthon était encore calme. Il regarda le visage de ses beaux enfants et se demanda s'il faisait ce qui était bon pour eux. Il savait qu'il devrait trouver une école particulière pour eux parce que les préjugés des écoles publiques contre les quelques enfants mormons étaient trop durs à supporter pour des enfants si jeunes.

Les chants s'interrompirent. On fit une prière pour ouvrir la réunion. Les missionnaires demandèrent une bénédiction pour frère et sœur Jensen pour qu'ils ne

tombent pas malades pendant leur baptême à cause des températures glaciales. On pratiqua un trou dans la glace. L'ordonnance sacrée fut accomplie pour Anthon et sa femme, Ibine. Les deux nouveaux membres furent accueillis avec des embrassades et des poignées de main et renvoyés rapidement chez eux auprès de la chaleur de leur cheminée. C'est alors qu'Anthon remarqua quelque chose de spécial: quelque chose d'inattendu. Pendant leur retour à la maison il se trouva en train de marcher, presqu'en sautillant, d'un pas léger. Sa femme et ses enfants lui souriaient tout le long du chemin. Leur lourd fardeau de souci avait été enlevé. Il savait qu'il avait fait la bonne chose et surtout, il savait maintenant qu'il y avait quelque chose d'important à faire pour lui dans sa vie.»

«J'allai trouver mon ancien ami le pasteur le lendemain pour lui rendre témoignage. J'étais tellement heureux que je ressentais que je pouvais convertir le monde entier et c'était ce que je voulais», écrivit-il par la suite. «Je voulais que chacun connût la paix et la joie que vient de mon baptême. Et la chose la plus merveilleuse de toutes était que j'avais l'assurance que de plus grandes joies et de plus grandes connaissances étaient encore à venir, non seulement pour moi, mais aussi pour ma belle famille.»

Les résultats d'une enquête montrent qu'une mission fait une grande différence

par Orson Scott Card

Une récente enquête faite sur des missionnaires à plein temps de retour apporte des preuves catégoriques qu'une mission fait vraiment une différence dans la vie d'un jeune homme. Plus de mille missionnaires répondirent aux questions sur leur assistance aux réunions de l'Église, sur l'obéissance à certains commandements-clefs, sur le service dans l'Église; et les résultats furent marquants:

97 % des missionnaires de retour assistaient au moins à une réunion de Sainte-Cène par mois et 91 % assistaient au moins à trois réunions de Sainte-Cène par mois. Cela dépasse de beaucoup les chiffres moyens d'assistance de toute l'Église.

89 % des missionnaires de retour avaient un appel en cours dans l'Église.

95 % des missionnaires de retour qui étaient mariés, l'étaient dans le temple, là encore cela dépassait de beaucoup les chiffres de l'Église entière.

Pourquoi a-t-on mené cette enquête? Carlos E. Asay du Premier collège des soixante-dix, directeur exécutif du département missionnaire, expliquait que depuis quelques temps, des histoires persistaient dans l'Église selon lesquelles un grand pourcentage de missionnaires de retour devenaient inactifs. «Même l'abandon d'un ou deux missionnaires nous inquiète beaucoup, mais nous avions des difficultés à croire qu'un tel nombre était perdu!» C'est pourquoi, pour trouver s'il existait un grand problème et, dans le cas contraire, pour mettre un terme à ces histoires, Eric Ott du département missionnaire et John Madsen du département de la prêtrise menèrent l'enquête.

Les questionnaires furent envoyés à 1757 missionnaires de retour. Plus de 65 % de ceux qui ont reçu les questionnaires l'ont renvoyé: un taux inhabituellement grand pour les enquêtes par correspondance. Mais pour réduire encore plus les risques d'erreur, l'évêque d'un missionnaire de retour sur quinze fut contacté pour voir quels rapports il y avait entre l'auto-évaluation des missionnaires et l'opinion de leur évêque concernant leur activité dans l'Église et aussi pour voir si ceux qui renvoyèrent le questionnaire étaient particulièrement plus actifs que ceux qui ne l'avaient pas fait.

Les résultats du suivi de l'enquête ap-

puyèrent les premiers résultats. Bien que les missionnaires qui n'avaient pas renvoyé le questionnaire avaient tendance à être un peu moins actifs, la différence était presque négligeable: 3 %.

Non seulement les missionnaires de retour de maintenant sont très actifs: ils sont aussi plus actifs que leurs homologues d'il y a quarante ans! Une étude portant sur les missionnaires qui fut menée vers les années 1930 révéla que 84 % des missionnaires de retour alors en vie payaient complètement ou partiellement leur dîme comparés à 92 % qui paient complètement leur dîme à l'heure actuelle; 83% étaient actifs en ce qui concerne l'assistance aux réunions en 1936 tandis que 91 % sont très actifs de nos jours et que 97 % sont présents au moins une fois par mois. Mais ce haut pourcentage n'est pas une raison pour se féliciter, dit frère Asay pour nous mettre en garde. «Les résultats de l'enquête sont un peu meilleurs que je ne l'attendais et je m'attendais à ce qu'ils soient bons. Mais nous nous préoccupons beaucoup de tous les missionnaires. En perdre ne serait-ce que quelques-uns est encore tragique; nous ne sommes pas satisfaits de 91 % ou de 97 %. Nous voulons que 100 % de nos missionnaires qui reviennent chez eux soient des membres de l'Église actifs et fidèles.»

Récompensez-la du fruit de son travail,
Et qu'aux portes ses œuvres la louent.

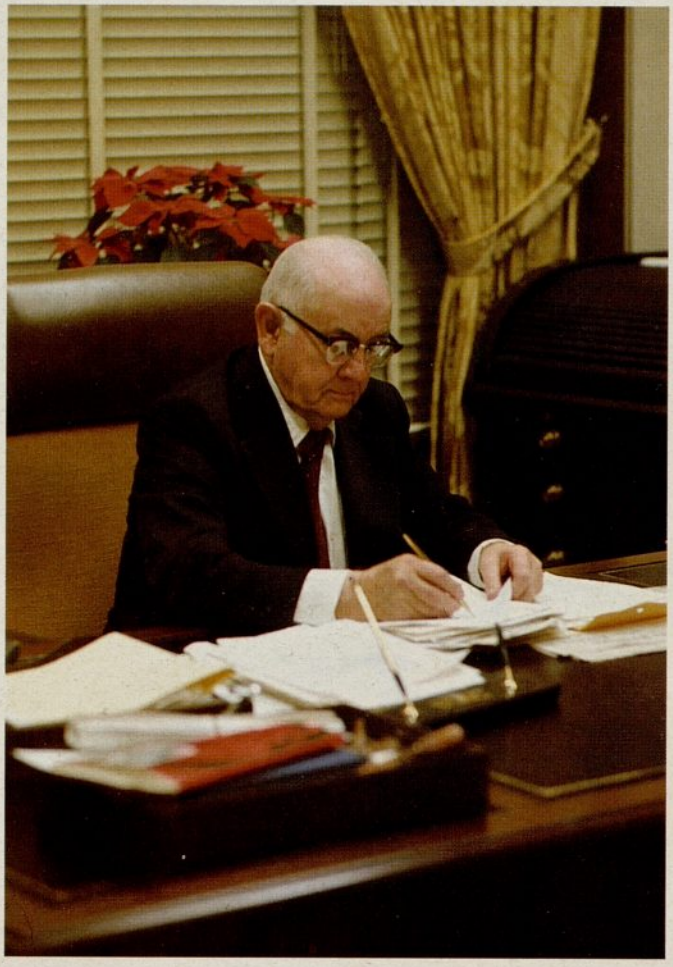
(Proverbes 31:31)

Intérieur de la dernière couverture:

«Accomplissement»,

sculpture grandeur nature en bronze exécutée par Dennis Smith, pour le monument aux femmes à Nauvoo. Démontrant que l'âge ne constitue pas un obstacle pour rendre service aux autres, cette sœur d'un certain âge confectionne une couverture piquée avec le motif traditionnel des deux alliances, les cercles répétés symbolisant l'influence perpétuelle de la femme sur sa postérité.

La photographie est d'Eldon Linschoten.

Fulfillment, by Dennis Smith.

Fulfillment, *by Dennis Smith.*